

NOS TROUPES ONT BRISÉ HIER UN FORMIDABLE EFFORT ALLEMAND

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.693. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
31
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0275 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITE : 11, B^d des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
= PIERRE LAFITTE, FONDATEUR =

LES ALLEMANDS CONTENUS DANS LEUR PREMIÈRE AVANCE



LE SURSAUT FURIEUX QU'ILS ONT TENTÉ HIER N'A POINT RÉUSSI A LEUR ASSURER DE NOUVEAUX GAINS

Nous avons publié jeudi une carte plane indiquant, avec tous les noms de villes, de bourgs et de villages compris entre elles, les deux lignes, celle de départ et celle d'arrivée, de l'offensive allemande. Hier nous avons donné une carte à vol d'oiseau montrant les voies suivies par l'ennemi dans sa ruée vers Amiens. Voici, aujourd'hui, située dans

une carte qui donne une impression d'ensemble, l'avance totale effectuée par les Allemands. On verra qu'elle n'a guère changé depuis trois jours et que, sur plusieurs points, elle n'atteint pas les lignes que tenaient nos adversaires à la veille de notre attaque sur la Somme. Ajoutons que la journée d'hier fut splendide pour nos troupes héroïques

UNE JOURNÉE DE COMBATS GIGANTESQUES LE BOMBARDEMENT DE PARIS A CONTINUÉ HIER

L'héroïsme prodigieux de nos troupes brise et refoule de formidables attaques sur 60 kilomètres de front.

JAMAIS LES ALLEMANDS DEPUIS LE DÉBUT DE LA BATAILLE N'AVAIENT SUBI D'AUSSI LOURDES PERTES

ON NE PASSE PAS!

La bataille a repris avec fureur, non sur l'ensemble du front, mais sur sa face méridionale. Au centre, l'ennemi est toujours arrêté le long de la Somme, aux abords de Hamel. Plus au nord, sur les coteaux qui dominent l'Ancre et jusqu'à l'est d'Arras, ses attaques ont subi un échec complet et n'ont pu être renouvelées jusqu'ici.

C'est pourquoi il a porté tout son effort sur son aile gauche, où nos troupes combattent en liaison avec celles de nos alliés, dans l'espoir d'obtenir la rupture dont il se croyait déjà certain au deuxième jour de la bataille, quand l'arrivée rapide de nos renforts l'a conjurée.

Cette fois encore sa manœuvre paraît devoir rester vaine. Attaquant vers le nord-ouest, en cherchant à s'emparer de la ligne de l'Avre, il a réussi à occuper, à l'est de Moreuil, le village de Mézières, mais non celui de Demuin, situé plus au nord, ce qui l'empêche de pousser plus avant vers Moreuil et l'Avre.

Entre la région de Moreuil et celle de Lassigny, ce sont nos troupes qui opposent la plus vigoureuse résistance à l'ennemi. Répondant aux assauts en masses par de victorieuses contre-attaques, elles ont partout maintenu ou rétabli leurs positions, et notre ligne était intacte à la fin de cette journée de terribles combats.

Un nouvel épisode de la bataille commence. Sachons en attendre la suite avec le calme et le sang-froid dont notre commandement donne l'exemple.

L'établissement d'un commandement unique et l'attribution de ce commandement à un chef qui a fait ses preuves, en 1915, dans la même région, sont certainement des mesures fort opportunes, et qui doivent augmenter encore notre confiance.

Jean VILLARS.

Notre aviation dans la bataille

OFFICIEL FRANÇAIS (14 heures). — Dans les journées des 27 et 28 mars, notre aviation, en dépit du mauvais temps, a continué ses attaques contre l'ennemi. Nos avions, volant par groupes, ont mitraillé ou attaqué la bombe les troupes ennemies sur la ligne de bataille et dans les zones de rassemblement. Plusieurs de nos appareils ont fait jusqu'à trois sorties dans la même journée : 17.000 kilos de projectiles ont été lancés dans la région Noyon-Guiseard-Ham.

Nos escadrilles de chasse, au cours de nombreux combats, ont abattu treize avions allemands, dont sept totalement détruits et six gravement endommagés. En outre, deux ballons captifs ont été incendiés.

UN PONT DE CADAVRES ALLEMANDS SUR LE CANAL CROZAT

Le correspondant de guerre de l'agence Havas aux armées télégraphie :

Tous les prisonniers reviennent encore sur les pertes énormes éprouvées par les troupes allemandes.

C'est ainsi que ces dernières s'y sont pris à dix-sept reprises pour arriver à traverser le canal Crozat, qu'ils ont enfin franchi sur un véritable pont de cadavres, dont la hauteur atteignait le niveau des berges du canal. Les prisonniers sont encore sous l'impression de cette vision d'épouvante.

L'étude des documents saisis prouve que les Allemands, sûrs du succès, avaient monté cette offensive avec un luxe de précisions et une minutie de détails qui n'avaient point encore été atteints. Chaque sous-officier était muni d'une carte au 10 millièmes de toute la position à enlever.

Un croquis panoramique était même joint à la carte, qui était pliée de telle façon qu'il fût possible, pour éviter toute erreur, de suivre à la fois la carte et le croquis. La vitesse de marche de l'infanterie devait être de 100 mètres toutes les deux minutes. Les feux de barrages roulants avaient été établis d'après cette marche. Des camions et des grandes voitures suivaient les troupes après qu'elles eurent franchi les lignes de tranchées. Malgré cela, on constate que les Allemands éprouvent de grandes difficultés de ravitaillement par suite de l'encombrement du champ de bataille et des bombardements incessants de notre aviation.

LE MAUVAIS TEMPS NOUS FAVORISE

Londres, 30 mars. — Le correspondant Peter Phillips télégraphie :

Nos troupes luttent par un vrai temps de mars. Il fait plus chaud qu'hier ; mais la pluie est tombée en abondance pendant la nuit et une partie de la matinée. Quoique le ciel se soit dégagé plus tard et que le vent souffle presque en tempête sur les collines de la Somme, les routes sont couvertes de boue.

Nous avons l'avantage en ce qui concerne les conditions climatiques, car nos troupes ont tout l'abri qu'il est possible d'avoir pour une armée en campagne, tandis que l'ennemi campe dans une région absolument dévastée et sans protection aucune contre la pluie et la grêle, plus mortelle encore que nos mitrailleuses.

Aussi l'ennemi montre-t-il un vif désir de sortir de la région dévastée au nord de

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — La bataille a repris avec une nouvelle violence pendant la nuit. Elle est en cours sur un front de 40 kilomètres, depuis Moreuil jusqu'au delà de Lassigny. Nos troupes, appuyées par nos réserves, qui continuent à arriver, opposent une résistance acharnée aux puissants assauts de l'ennemi.

23 HEURES. — La bataille engagée sur le front Moreuil-Lassigny a continué tout le jour avec une violence grandissante et s'est encore élargie.

Sur une étendue de 60 kilomètres, les forces allemandes, malgré les ravages énormes causés dans leurs rangs par nos feux, ont multiplié les assauts contre nos lignes. Nos troupes héroïques, se jetant à corps perdu dans la bataille, ont, par leurs contre-attaques incessantes, arrêté partout la furieuse poussée de l'ennemi. La région d'Orvillers-Le Plémont-Plessis-de-Roye, notamment, a été le théâtre de combats acharnés. Ces villages ont changé plusieurs fois de mains. Deux divisions allemandes, qui avaient réussi à prendre pied dans Le Plémont et dans le parc de Plessis-de-Roye, ont été balayées par une magnifique contre-attaque de nos troupes, qui ont rétabli leurs lignes.

Sur certains points, les masses assaillantes, prises sous le feu terrible de notre artillerie, ont dû brusquement s'arrêter et refluer en désordre, laissant le terrain couvert de cadavres.

Les pertes subies par l'ennemi sur toute la zone de bataille dépassent encore celles des jours précédents.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

10 H. 40. — Au nord de la Somme, il n'y a eu que des actions locales. Au sud de la Somme, hier, l'ennemi, qui a attaqué Demuin et Mézières, a réussi à refouler nos troupes hors de ce dernier village.

Nos contre-attaques nous ont valu un certain nombre de prisonniers. Toutes les tentatives de l'ennemi pour s'emparer de Demuin ont échoué, après une lutte très vive qui dura tout l'après-midi.

Pendant la semaine écoulée, notre cavalerie, soit montée, soit à pied, a, au cours de nombreux engagements, combattu avec grand courage et repoussé l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

l'Ancre. Il lui est impossible de se loger dans les villages en ruine. Evrillers, Mory, Gomiécourt, Benhagies, Hamelinicourt sont semés de cadavres allemands, et le long de toutes les routes entre ces villages, on trouve de grands tas de cadavres qu'on empile à la fin de chaque jour de combat pour laisser les routes libres à la circulation. C'est seulement depuis deux jours que l'ennemi commence à enterrer et à incinerer ses morts.

HOMMAGES AUX ARMÉES ALLIÉES

Rome, 30 mars. — Le général Diaz a envoyé au général Pétain le télégramme suivant :

A vous et aux armées françaises dignes de cette lutte gigantesque vont mes vœux reconnaissants et ceux de l'armée italienne.

Celle-ci tourne avec confiance ses regards vers les armées françaises qui montrent, une fois de plus, leurs vertus à l'univers entier et affirment à nouveau par leur élan général la foi absolue dans la commune victoire.

Je tiens à vous exprimer au nom de l'armée japonaise notre admiration pour les héroïques combats des armées franco-anglaises contre les furieuses attaques de l'ennemi supérieur en nombre.

Nous sommes certains de votre victoire, étant donnée votre bravoure sans précédent.

LE GÉNÉRAL FOCH coordonne l'action des troupes alliées

La note suivante nous a été communiquée hier soir :

La presse britannique annonce que le général Foch a été nommé généralissime sur le front occidental.

La vérité est qu'en vue de faire face

à la situation actuelle, les gouvernements britannique et français, d'accord avec les hauts commandements, ont confié au général Foch la charge de coordonner l'action des troupes alliées sur le front ouest.



LE GÉNÉRAL FOCH ET LE GÉNÉRAL WEYGAND

UN GRAND CHEF

Pendant les jours si graves que nous traversons, il faut, comme aux heures où la pensée se sent envahie par un doute philosophique ou religieux, concentrer tout l'effort vers les raisons de croire. Nous n'avons jamais douté et jamais pu douter de l'issue finale de la guerre, car supposer la victoire de l'Allemagne, c'est se résoudre à renoncer à tout jamais à l'idéal éternel de l'humanité. Nous ne savons pas comment et quand nous vaincrons, mais nous savons que nous vaincrons.

Depuis le jour où s'est déclenchée l'offensive allemande, alors que sa progression provoquait chez tant de gens une vive anxiété, et que je voyais autour de moi des amis me demandant des paroles de réconfort, des nouvelles encourageantes, une explication de la manœuvre, je n'ai jamais eu qu'un seul mot à leur répondre : Foch.

Depuis plusieurs jours déjà, on savait que la haute mission de coordonner les actions des armées anglo-françaises lui était confiée, mais on ne pouvait pas le dire. Ce secret n'en est plus un.

Les Allemands eux-mêmes ont si bien senti que c'était là l'adversaire qui leur serait opposé que leurs journaux impriment sans cesse son nom, avec l'interrogation : « Que fera Foch ? Que fait Foch ? Où sont les réserves de Foch ? »

Si nos ennemis montrent cette inquiétude, c'est qu'ils ont connu à leurs dépens l'intelligence suprême de ce chef qui restera, dans l'histoire, le plus admirable cerveau militaire de tous les pays en guerre. Leur Hindenburg, leur Ludendorff, leur Falkenhayn, leur Mackensen, leur Gallwitz sont de bons stratèges, mais leur mérite s'est épuisé si l'on considère que leurs succès ont été obtenus surtout grâce à une prodigieuse insensée d'hommes et de matériel. Le génie de Foch, au contraire, a consisté à gagner des batailles par des moyens de fortune, avec très peu d'hommes, en sachant utiliser les ressources plus que médiocres qu'il avait alors à sa disposition.

Le 9 septembre 1914, devant La Fère-Champenoise, son centre avait reculé ; il n'avait plus de réserves. Tout autre eût abandonné la partie. Foch retira la 42^e division de la ligne où elle se trouvait engagée pour la porter, par un audacieux mouvement, en arrière de son front vers l'ennemi qui débouchait de La Fère-Champenoise. C'était contraire à tous les principes de l'école de guerre, aux principes mêmes qu'il avait enseignés. Mais le génie français ne s'accroche pas aux doctrines.

Sur l'Yser, il vint un moment où, à la ruée des divisions de réserve allemandes, il n'avait plus qu'un seul régiment frais à opposer. En déplaçant ses troupes, en donnant à l'ennemi l'illusion du nombre, en ayant partout la riposte prête, il établit l'infranchissable barrière qui a su couvrir jusqu'à aujourd'hui nos communications avec l'Angleterre et permettre à l'armée anglaise de faire sentir son plein effet dans la guerre.

Plus récemment encore, lorsque l'Italie se trouvait en danger, le général français sut, d'un coup d'œil, embrasser toute la situation, déterminer de façon absolue les lignes qui devaient être tenues et sauver une situation dont l'adversaire croyait avoir déjà le décisif bénéfice.

Le général Foch est l'homme des situations difficiles, parce que c'est là que les qualités du cœur et de l'intelligence donnent leur plein rendement. Ce chef n'est pas seulement un soldat qui, sur une carte, sait lire les manœuvres possibles et les ripostes adroites, c'est aussi un homme. Aux jeunes officiers brevetés de l'école de guerre, il disait autrefois : « On vous demandera plus tard d'être le cerveau d'une armée ; je vous dis aujourd'hui : apprenez à penser ». Lui-même écrivait dans un de ses beaux ouvrages, qui s'appelle : *Les Principes de la Guerre et la Manœuvre pour la Bataille* :

« A notre époque, qui croit pouvoir se passer d'idéal, rejeter ce qu'elle appelle les abstractions, vivre de réalisme, de rationalisme, de positivisme, tout réduire à des questions de savoir ou à l'emploi d'expédients plus ou moins ingénieux mis en œuvre au jour le jour, on ne trouve encore, pour éviter l'erreur, la faute, le désastre, pour fixer la tactique à pratiquer un jour donné, qu'une seule ressource, mais celle-là est sûre, elle est féconde : le culte exclusif de deux abstractions du domaine moral : le Devoir, la Discipline, culte qui, d'ailleurs, pour produire des résultats heureux, exige le savoir et le raisonnement. »

Tous ceux qui ont vécu au contact de cet homme admirable ont en lui une confiance illimitée, car il représente pour eux un idéal humain.

Je ne peux pas oublier ces journées du début de la guerre où à Cassel, quand le se rendant discrètement tout seul dans la petite église de la ville, non point pour s'asseoir avec ostentation au premier rang d'une grande assemblée, mais pour y prier et y méditer sur les responsabilités des ordres qu'il allait donner. Ce souvenir prend un singulier relief quand on l'évoque au lendemain de l'attentat sacrilège, ordonné par l'état-major allemand le jour du vendredi saint, à la date la plus immémoriale et la plus respectée de l'histoire du monde. Quelle que soit la foi que chaque être professe, il y a des choses qui sont trop nombreuses pour ne pas appeler tôt ou tard le châtiement. La bataille suit son cours, elle est effroyable et splendide. Nous sommes à un tournant de l'humanité. A ceux qui vous demanderont des renseignements, des détails, des explications, toutes choses que vous ne pouvez leur donner, répondez simplement : Foch.

René FUAUX.

Le nombre des victimes fut de huit morts et trente-sept blessés.

On nous communique la note suivante :

Le canon allemand à longue portée a continué, hier, le bombardement de la région parisienne. Il y a eu 8 morts, dont 4 femmes et 37 blessés, dont 9 femmes et 7 enfants.

LES VICTIMES DE L'ÉGLISE BOMBARDÉE

A la liste des victimes retirées de l'église... s'ajoutent dix personnes qui ont été mortellement frappées. Il y a donc eu 85 morts et une centaine de blessés.

Citons parmi les morts, et pour compléter la première liste que nous avons publiée : M. Jean Mendelssohn, le docteur Mendelssohn, Mlle Marguerite Cunningham, M. Labrousse, Mme Grehler, M. François Letard, M. Marie-Joseph Perquier, M. Léon Mouchet, M. Beausse, Mlle Bustin, fille du consul général de Belgique de Paris, Mme Madeleine Robin, Mlle Françoise Boussus, une personne ayant des papiers au nom de Marie Vorin, une autre avec une alliance au nom de René Debrauer et de Xavier Debrauer, enfin une autre avec une carte de visite au nom de M. et Mme Lang, à Rouen.

Parmi les blessés, on a relevé les noms suivants : M. Albert de Maussion, M. Jean Coulon, aviateur ; Mme Cécile Fortier-Beaulieu, Mme Guinard, M. Auguste Cunningham, Mlle Liliane Gamonet, Mme Labrousse, la comtesse Morand, M. Eugène Delange, M. Louis Gotteron, sénateur ; M. Eugène Moreau, Mme Geneviève Loiseau, M. Antony Lecoureur, Mme Andreoli, Mme Charlotte Limousin, Mlle Hélène Paget, Mlle Madeleine Bedelet, Mme Anna Dutreil, le sous-lieutenant Reynaud, Mlle Madeleine Mouchet et M. Gabriel Mouchet, Mme Demonnier, Mme Marie-Louise Jacquemin, Mme Yvonne Zedda, M. François Frénil.

Protestation de Monseigneur Amette

Mgr Amette, cardinal-archevêque de Paris, qui avait fêté le nouveau crime des Allemands dans l'église qu'ils ont bombardée, a tenu à donner une forme définitive à sa protestation.

Voici le texte qui nous est communiqué.

Hier, vendredi saint, à l'heure même de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, alors que les fidèles étaient réunis dans les églises pour commémorer ce grand mystère, les Allemands ont recommencé à bombarder Paris, après une interruption de plusieurs jours.

Un obus est tombé sur une de nos églises et la voûte s'est effondrée, écrasant de nombreux fidèles rassemblés pour l'office divin.

On compte au moins 75 morts et 90 blessés ; la plupart sont des femmes et des enfants.

Un tel crime, commis dans de telles conditions, en un tel jour et à une telle heure, soulève la réprobation de toutes les consciences.

Dans Notre profonde douleur, Nous avons le devoir de Nous faire l'écho de cette réprobation, et d'appeler à la justice de Dieu, en même temps que Nous implorons sa miséricorde pour les victimes.

Léon-Adolphe, cardinal AMETTE, Archevêque de Paris.

La mort de M. Stroehlin suscite en Suisse une vive émotion

Genève, 30 mars. — La population, qui avait appris déjà avec émotion, il y a quelques semaines, la mort d'un citoyen suisse, M. Mariani, tué à Paris lors d'un raid de gothas, manifeste son horreur à la suite de la canonnade qui a atteint hier une église parisienne. M. Stroehlin, secrétaire de la légation suisse à Paris, qui figure parmi les victimes, ne comptait ici que des sympathies, et l'impression que l'on éprouve est que ce diplomate, qui se trouvait loin de la zone des armées, a péri au cours d'un véritable assassinat collectif. La question se pose du droit et de la sécurité des neutres dans une capitale non investie.

Dans les milieux diplomatiques

Dans les milieux diplomatiques, où M. Stroehlin, se trouvant pour la seconde fois en fonctions à Paris, était universellement connu et apprécié, la nouvelle de la mort du conseiller helvétique est accueillie avec une véritable consternation. M. Stroehlin, en effet, avait su se faire des amis de tous ceux qui l'avaient approché, et l'on appréciait, surtout, qu'il était passé, à la fois la sûreté de ses relations, la dignité de son caractère, sa haute compétence et l'étendue de ses connaissances professionnelles.

Dès que M. Stephen Pichon eut appris la catastrophe, il chargea M. William Martin, introducteur des ambassadeurs, d'aller présenter à la légation de Suisse l'expression de ses plus vifs regrets.

M. William Martin a tenu à accompagner M. Dumant lorsque celui-ci est allé reconnaître le corps de son collaborateur. Le secrétaire général de la préfecture de la Seine et plusieurs conseillers représentaient la municipalité parisienne ; ils ont exprimé au représentant de la Confédération helvétique leurs douloureuses condoléances.

Les impressions d'un témoin

Nous avons interrogé un haut fonctionnaire, ancien ambassadeur de la République qui, vendredi, se trouvait parmi la foule des fidèles quand la bombe tomba sur la voûte de l'église. Il a vécu ce moment auquel la paix et la solennité du lieu, les circonstances idéales, le jour et l'heure mé-

SITUATIONS Brochure envoyée franco FIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

mes conféraient un sens symbolique, un caractère plus angoissant et plus tragique. Un hasard heureux a gardé notre interlocuteur indemne. Il oublie la rude commotion, les écoulements et la courbature qui l'obligent à se servir de deux cannes, pour ne se rappeler que l'émotion qu'il a ressentie et que traduisent ses paroles :

« Une foule était là, nombreuse, dans l'attente de la cérémonie, l'une des plus saisissantes du culte. La nef avait été envahie par un public payant, car la cérémonie était consacrée à une œuvre de charité. Hommes, femmes, enfants, tous étaient graves et recueillis dans cette atmosphère, apaisante et morte, particulière aux églises, les jours des solennités de deuil. Peu de lumières. Le jour venait, très doux, tamisé par les verrières orfèvres. Le maître-autel était désert et semblait mort. Le chœur était dépourvu, selon le rite du mystère. L'office des ténèbres allait commencer. »

« Et, soudain, parmi ce recueillement, dans cette paix infinie que l'encens faisait divine, ce fut le bruit, le bruit et la nuit. Les ténèbres, vraiment. Oui, c'est là tout. Un flot de plâtras et de pierres s'écroula, par deux fois, de la voûte défoncée. Un épais nuage de poussière s'éleva, tellement compact que, ne relevant de terre où j'avais été violemment projeté, je ne pus gagner qu'à tâtons une des nombreuses portes de sortie. »

« Ah ! ce fut rapide, et l'on n'a guère le temps d'avoir des impressions. La première, l'étonnement de vivre encore, et puis l'atroce nuit, avec la poussière dans les yeux, dans la bouche, dans les oreilles... Une autre encore m'est restée de cette minute horrible. Oui ! j'ai été frappé, après le bruit sinistre qui accomplissait en moins de temps qu'il ne faut pour le dire sa besogne de mort, j'ai été frappé du silence de cette foule enveloppée comme moi d'ombre et de poussières. Pas un cri, pas d'épouvante, pas de panique. Et pourtant il y avait là des enfants, des femmes ! On eût pu croire à de l'affolement. Rien. Est-ce l'influence du lieu saint plus forte sur les esprits que la peur ? Je ne le démentirai point. Je constate le fait. D'ailleurs, les secours furent organisés, rapides, pressés. Vous savez le reste et vous connaissez, hélas ! le douloureux bilan des victimes... » — H. S.

DANS LA NEF BRISÉE

« Les maudits ! » s'écria hier Mgr Amette ; il n'est pas, en effet, d'autre terme pour stigmatiser les auteurs de l'attentat. Les journaux ont donné le nombre et la qualité des victimes. Il y eut des femmes, des enfants égarés, éventrés, comme sur un champ de bataille ; il y eut des plaintes, des cris d'agonie dans le temple de la prière et de la paix ; il y eut du sang répandu, éclaboussé sur les piliers, sur les dalles. Ce sang y est encore, nous l'avons vu. Nous n'avons pas vu que cela. Mais comment expliquer ?

Hier l'église était silencieuse, doucement accueillante, toute la lumière restait pour ainsi dire accrochée aux vitraux précieux, suspendus aux sommets des voûtes. Dans les chapelles latérales, il y avait des refuges pleins d'ombre, où les âmes pouvaient s'interroger, s'épancher. L'église était à la fois un temple et un beau salon pieux. Un obus allemand devait être lancé, n'est-ce pas ? Il est venu et il a assassiné l'église. Il n'y a pas d'autre mot. Tout le silence, toute l'intimité, tous ces échos d'âme qui montaient le long des piliers ont été salis, détruits, et cela ignominieusement. Par une large brèche, sur une des faces latérales, un jour trop clair, un jour laid de rue, pénètre maintenant.

Au milieu de la nef, vers l'entrée, c'est un amas de pierres, de gravats, de moellons et de chaises brisées. Par endroits, de larges laches de rouille : ce sont des plaques de sang là-bas, on a mis en tas des parapluies, des manchettes, des chapeaux de deuil avec de longs crépés. C'est un spectacle affreux qui sent le vol et l'incendie. On est tout surpris de voir la table basse de la marchande de cierges soigneusement rangée, avec la chaussette à moitié tricotée enfouie entre deux paquets d'images. Une blanche poissière a tout encrassé, tout envahi ; on dirait que le temple est abandonné, ruiné, dévasté depuis des mois. Et c'est d'hier. La rage allemande a passé par là, insultante, dévastatrice.

Elle avait bien choisi son jour. Le chœur était rempli de fidèles, accourus des divers points de Paris.

Le concert allait commencer, lorsque la voûte s'effondra ; on connaît le nombre des victimes. Il satisfait sans doute les Allemands, mais ce qu'ils ne doivent point ignorer, c'est la teneur, le sang-froid, l'héroïsme des Français qui se trouvaient là. Il n'y eut point de panique. La fumée et la poussière avaient envahi l'église ; des échos appelaient, agitaient. On ne distinguait rien. Pourtant, il n'y eut aucune ruée vers les portes. On attendit avec un calme admirable. Et nous voudrions donner des preuves du merveilleux équilibre de l'âme française, de son ressort extraordinaire. Mais les Allemands ne comprennent jamais cela. S'ils ont cru, par ce nouveau crime, nous terroriser, qu'ils lisent ceci. Je leur en garantis l'authenticité.

Une des assistantes, Mme Braqu — ce nom ne doit pas être oublié — était assise entre ses deux fils, l'un âgé de seize ans, l'autre de quatorze, lorsque des éclats de pierre frappèrent les enfants, épargnant la mère miraculeusement. L'aîné avait la poitrine défoncée, le plus jeune le crâne fracturé. Nous l'avons dit, une épaisse fumée emplissait l'église ; pourtant, cette mère devina dans l'ombre quel était celui de ses petits qui avait le plus besoin de ses soins. Elle prit l'aîné dans ses bras, l'appuya sur sa poitrine et attendit simplement qu'il eût rendu le dernier soupir. Ensuite, elle s'occupa de l'autre, qu'on transporta à l'hôpital. Voyez-vous cette mère, assise sur sa chaise, serrant contre elle son fils mourant ? Peut-on imaginer spectacle plus tragique, plus beau aussi ?

Jean VIGNAUD

Un destroyer anglais coulé

LONDRES, 30 mars. — L'Anirauté publie le communiqué suivant :
Un contre-torpilleur britannique a touché une mine le 27 mars et a coulé. Un officier et 40 hommes ont disparu.

PAPETERIE DE LA SEINE à Nanterre

demande deux conducteurs de camions automobiles et un dessinateur mécanique générale.

LES JAPONAIS PRÊTS A INTERVENIR

Ils paraissent désirer qu'on leur accorde un concours matériel et financier.

Il est tout à fait inexact que le vicomte Motono et le maréchal Terauchi aient fait des déclarations dont le texte serait différent de celui que nous avons analysé hier. Le président du Conseil n'a prononcé que quelques mots, mais tout à fait significatifs :

« Le gouvernement impérial, a-t-il dit, se tient prêt à mobiliser dans l'intérêt du Japon ou des alliés du Japon. Il se pourrait que la Diète fût bientôt convoquée à ce sujet. »

Il va sans dire que ces paroles ont produit une vive impression dans le public japonais, qui les interprète comme la préface d'une intervention prochaine. Quant à la déclaration du ministre des Affaires étrangères, elle a fait ressortir la nécessité pour le Japon d'agir seul pour la défense de ses intérêts propres ou bien d'entreprendre une action plus large sur la proposition collective des Alliés.

Cette dernière expression doit être retenue, car elle indique un des desirs du Japon. Celui-ci voudrait qu'un plan d'action fût présenté d'accord entre tous les Alliés. C'est ce qui ne paraît pas avoir été fait jusqu'ici.

C'est aussi ce qu'on devra faire si l'on veut que le Japon agisse, et il serait temps qu'il agisse, car les jours passent et toutes les heures sont précieuses. Le Japon semble désirer recevoir un mandat des Alliés et, en outre, une coopération sous forme matérielle. De cette coopération, les arrangements récemment signés par le vicomte Ishii avec l'Amérique peuvent fournir le type. Il faut au Japon, par exemple, des tôles, de l'acier et de l'essence. Il lui faut aussi de l'argent.

On doit se rappeler que l'opposition à l'intervention en Sibérie n'est guère venue jusqu'ici que des hommes d'affaires qui craignent de compromettre la prospérité économique du Japon. Cette objection pourrait être facilement levée. C'est aux Etats-Unis d'examiner la question de savoir s'ils ne pourraient pas financer l'expédition japonaise. Il semble que ce serait de l'argent bien placé. — J. B.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

L'affaire, Gailloux
Le capitaine Bouchardon a entendu, hier, un officier français dont on sait le nom. Le lieutenant Jousset a reçu la déposition de M. Renard, secrétaire à la Maison de la Presse, qui a fourni des renseignements sur la rôle du journaliste italien Hanau.

Les propos de Rappoport
M. Rappoport inculpé, comme on sait, d'avoir tenu des propos alarmistes dans la cave de sa maison, où il s'était réfugié durant un bombardement aérien, a été amené hier, au cabinet de M. Morand, juge d'instruction, pour y être confronté avec deux témoins : MM. Weil et Blin, professeurs, ceux-là mêmes qui ont rapporté ses paroles à la justice.

La confrontation n'a pas éclairci l'incident. MM. Weil et Blin ont maintenu leurs accusations. M. Rappoport a persisté dans ses dénégations, alléguant que le sens de ses paroles avait été dénaturé.

La carte de charbon pendant le régime d'état

Nous avons indiqué les mesures prises par le Conseil municipal, à partir du 1er avril, en ce qui concerne la carte de charbon pour les besoins domestiques.

Dans le régime d'état, seuls maintiennent les coupons auxquels la carte donne droit pour les besoins de la cuisine. Les titulaires de cartes de charbon étant en possession pour le mois d'avril de leurs coupons de cuisine et de chauffage, la quantité de combustible correspondant à ces coupons devra satisfaire aux besoins d'avril et de mai. Il ne sera donc délivré aucun coupon de charbon pour le mois de mai ; les coupons d'avril pourront être utilisés jusqu'au 31 mai.

L'administration procédera, en temps utile, à l'attribution des coupons « cuisine » afférents aux mois de juin et juillet, se réservant, si les disponibilités le permettent, de reprendre par avance, dès le mois d'avril prochain, les attributions pour le chauffage, afin de faciliter la reconstitution de stocks de réserve en vue de l'hiver.

LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

Front britannique

(29 mars, 21 H. 30). — Sauf dans des combats locaux sur différents points, les Allemands n'ont pas, aujourd'hui, poussé à fond leurs assauts. Au nord de la Somme, nous avons gagné du terrain en divers endroits. Au sud de la Somme, de puissantes attaques ennemies se sont développées pendant la matinée dans le voisinage de Mézières et de Demuin. La bataille continue dans ce secteur. Il ressort de documents saisis que la lutte engagée hier par les Allemands des deux côtés de la Scarpe avait pour objectif la prise de la crête de Vimy et d'Arras.

Cette attaque, effectuée par au moins six divisions en première ligne et quatre divisions spéciales d'assaut en soutien, malgré sa vigueur, mordit à peine sur nos positions de combat, et la lutte se termina par une sérieuse défaite pour l'ennemi. Plus au sud, au cours des engagements très vifs entre Boiry et Sarre et également désavantageux pour les Allemands, nous n'avons pas identifié moins de onze divisions ennemies.

Front italien

Quelque activité des deux artilleries dans le val Camonica, au sud de Rio Penale (ouest du lac de Garde) et à cheval de l'Asico. Nos batteries ont battu des convois ennemis dans le val San Lorenzo, des mouvements de troupes au nord de Cortellazzo et ont provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions au nord de Salgarada.

Des groupes adverses ont été mis en fuite par nos patrouilles dans le val Conci, à l'est du lac de Ledro et dans le secteur Posina-Asico.

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

NOS ALLIES ONT REPOUSSÉ TOUS LES ASSAULTS

Des troupes fraîches allemandes participèrent à ces attaques en nombre considérable et subirent de très fortes pertes.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — (20 heures 40). — La bataille repart de nouveau ce matin au nord de la Somme ; après une courte interruption hier, l'ennemi a renouvelé ses assauts coûteux et infructueux dans la région Boiry-Boyettes et immédiatement au nord de la Somme ; tous ces assauts, lancés avec des troupes fraîches considérables, furent repoussés avec de fortes pertes pour l'ennemi. Nous conservons toutes nos positions intactes et nous avons fait un certain nombre de prisonniers. Un violent bombardement de nos défenses à l'est d'Arras accompagna ces assauts.

La lutte s'est poursuivie au sud de la Somme et entre Somme et Avre : attaques et contre-attaques ayant lieu à de fréquents intervalles ; l'ennemi parvint à se frayer un chemin dans le village de Demuin (allée de la Luce) ce matin, mais il est tenu en respect à la lisière ouest du village.

LA NOMINATION DU GÉNÉRAL FOCH ANNONCÉE PAR M. LLOYD GEORGE

LONDRES, 30 mars. — Officiel. — M. Lloyd George a annoncé que le général Foch a été chargé de coordonner l'action des armées alliées sur le front occidental.

UN TÉLÉGRAMME DE M. LLOYD GEORGE

M. Clemenceau, président du Conseil et ministre de la Guerre, a reçu de M. Lloyd George la réponse suivante à son télégramme :

LA CHAMBRE A DISCUTÉ LES IMPÔTS NOUVEAUX

Elle a également rendu hommage à la vaillance de nos soldats.

La Chambre a siégé hier, matin et soir, pour continuer la discussion de la loi de finances. Elle a adopté une disposition exemptant de la taxe sur les spectacles les associations sportives, militaires ou scolaires, à la condition de justifier à l'administration des contributions indirectes que le bénéfice est recueilli exclusivement par les sociétés intéressées.

La Chambre a décidé, d'autre part, que la taxe de 10 % sur les objets de luxe serait due pour tous les achats effectués depuis le 1er janvier 1918, et dont le prix n'a pas été acquitté. Elle a prononcé la disjonction d'un amendement tendant à frapper d'un impôt de 1 % toute publicité insérée dans les journaux et publications, un projet d'impôt sur la publicité commerciale des journaux étant actuellement soumis à l'examen de la commission de la législation fiscale.

A l'ouverture de la séance de l'après-midi, la Chambre a voté la taxe sur les contrats d'assurances sur la vie ou de rente viagère avec une disposition additionnelle de M. Demais, qui oblige les Français souscrivant une assurance sur la vie à l'étranger à déclarer l'existence de leur police, sous peine du quintuple droit.

Le nouveau droit élevant de 5 francs par hectolitre le droit de circulation sur les vins fut maintenu par 283 voix contre 227. La Chambre l'étendit même à la circulation des piquettes. Elle s'ajourna à jeudi, après le vote du nouvel impôt sur la chicorée.

Avant de lever la séance, M. Deschanel adressa l'hommage ému de l'Assemblée aux soldats qui luttent en ce moment.
— A cette heure, dit-il, où se joue le sort du monde, l'héroïsme de nos soldats et de nos alliés dépasse toute parole humaine. Nous leur adressons, du fond du cœur et en toute confiance, l'hommage de l'admiration, de la reconnaissance et de la fierté nationales.
De vifs applaudissements accueillirent ces paroles auxquelles s'associa M. Klotz, au nom du gouvernement. — LÉOPOLD BLOND.

Je vous remercie de votre message élogieux et confiant. La Grande-Bretagne est calme et résolue. Comptons sur la justice de notre cause et la valeur des hommes qui la défendent. La confiance s'accroît à mesure que nous voyons s'avancer résolument la vaillante armée française pour repousser l'invasion.

L'IMPORTANCE DES PERTES ENNEMIES

LONDRES, 28 mars (Retardée dans la transmission). — Le Daily News, commentant l'offensive allemande, dit que le calcul des pertes relatives en hommes des deux adversaires est indubitablement en notre faveur.

Les pertes ennemies en hommes sont énormes, comme il était inévitable dans une attaque poussée avec une telle force.

Il est indubitable que nous avons affaire à l'effort principal des Allemands ; quels qu'aient été ses buts, il est difficile de croire que l'ennemi puisse tenter ailleurs une attaque avec des effectifs relativement importants.

L'ennemi, dans la position qui a suivi son échec à Verdun, a joué avec tant de témérité sur son coup de dé de la Somme, et sans obtenir la rupture désirée de nos lignes, que maintenant il est forcé de tout jeter dans la lutte. La différence des effectifs qui existait avant la bataille est plus que compensée par les pertes subies par les Allemands.

LE SÉNAT A FLÉTRI HIER LA BARBARIE ENNEMIE

Il a voté en outre le relèvement des tarifs des chemins de fer.

Au Sénat aussi, des voix se sont élevées pour flétrir la barbarie allemande.

Après le vote du projet relatif aux assurances et réassurances contre les bombardements, au moment où venait en discussion le projet de loi autorisant des avances à des tiers victimes de calamités publiques, M. Henri Chéron s'est levé :

« Le pays tout entier s'associe au juste attristement que l'archevêque de Paris a lancé hier contre les assassins de femmes et d'enfants, a dit le sénateur du Calvados. Leur dernier crime, survenu dans un sanctuaire, ne fera que fortifier dans l'idée d'en finir avec de pareils criminels. Grâce à nos soldats, l'heure du châtiment approche. Jurons de ne pas oublier et de ne pas laisser prescrire la honte de pareils forfaits ! »

De vifs applaudissements éclatèrent. A droite, M. de Lamarzelle s'écria :

« Nous nous associons tous aux paroles qui viennent d'être prononcées. Partout ce sera une indignation indélébile contre ceux qui ont choisi la boucherie le nom de Christ et qui ont choisi le jour d'une cérémonie religieuse et le lieu où elle était célébrée pour accomplir leur forfait ! »

M. Colliard, ministre du Travail, ajouta que le gouvernement se joignait à ceux qui flétrissaient les assassins qui viennent d'être commis.

Le Sénat peut être sûr, dit-il, que le gouvernement fera tout son devoir.
Le projet voté, l'Assemblée aborda la discussion de la proposition relative à l'acquisition de petites propriétés rurales, par les pensionnés militaires et les victimes civiles de la guerre, dont elle adopte les divers articles et l'ensemble.
Après le vote du projet sur le relèvement des tarifs des compagnies des chemins de fer, M. Sergent, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, demanda au Sénat de voter le projet relatif à la réglementation de l'exportation des capitaux français à l'étranger. Mais, sur les instances de MM. Paul Doumer et Tournon, l'Assemblée en renvoya la discussion à la prochaine séance pour permettre la distribution du texte imprimé.

Le Sénat s'est finalement ajourné à mercredi.

LES TCHÈQUES CONTRE L'ALLEMAGNE

En Ukraine, des corps indépendants s'opposent énergiquement à l'avance de l'ennemi.

Les discussions par télégraphie sans fil continuent entre Allemands et Russes. La cause en est dans la résistance que les gardes rouges opposent ici et là à la marche austro-allemande en Ukraine. Jusqu'ici, il ne s'agit pas de rencontres partielles et localisées. Mais il se dessine une action d'ensemble. Les corps tchèques en particulier se battent avec énergie. Aussi les Allemands se plaignent-ils avec hauteur auprès des maximalistes, qu'ils appellent durement au respect du traité de Brest-Litovsk.

Il semble, d'autre part, que les Allemands ne trouveraient pas en Ukraine de quoi ravitailler leurs troupes et ils éprouveraient certaines déceptions : l'exploitation économique des fameuses terres noires ne rend pas tout ce que l'Allemagne en espérait. D'autre part, il se peut que les paysans cachent leurs réserves de blé et ne veuillent pas les livrer aux envahisseurs.

D'autre part, on apprend que la paix avec la Roumanie n'a pas encore été définitivement signée. Toutefois, les deux parties se seraient mises d'accord sur la question des pétroles.

Les ambassadeurs alliés à Vologda

LONDRES, 30 mars. — Selon le correspondant du Times à Petrograd, les ambassadeurs des puissances alliées, à l'exception de celle de Grande-Bretagne, se trouvent aujourd'hui à Vologda, sur la route d'Arkhangel.

Les missions belge, portugaise et grecque se sont séparées des ambassades de France et d'Italie et de la légation de Serbie et se sont rendues à Saint-Michel, dans l'intention de gagner la Suède.

Le sort d'Odessa

BALE, 30 mars. — Une dépêche officielle de Berlin, datée du 30, affirme que les Allemands sont maîtres de la situation à Nicolaïef et à Odessa qui, dit-elle, n'a pas été reprise par les troupes du Soviet (Havas.)

Moscou, 26 mars (Retardée en transmission, source maximaliste). — Odessa, après une lutte sanglante, a été reprise par les troupes du Soviet ukrainien.

Les forces de la marine ont coopéré avec succès à la bataille. Après la prise de Nicolaïef, Kherson et Odessa, la situation du Soviet est très ferme.

La composition

du nouveau ministère ukrainien

BALE, 30 mars. — D'après le service allemand de propagande, le nouveau ministère ukrainien est ainsi constitué :

Présidence du Conseil et Affaires étrangères : M. Goloubowitch ;
Intérieur : M. Tschoukchenko ;
Justice : M. Schluchin ;
Guerre : M. Shukewsk ;
Voies et Communications : M. Sakowitsch ;
Postes et Télégraphes : M. Sidorenko ;
Agriculture et Ravitaillement : M. Kowalewski ;
Finances : M. Perepeliza ;
Cultes : M. Prokopowitsch ;
Commerce et Industrie : M. Tschopowski.

En Mésopotamie, les Anglais ont fait 5.000 prisonniers

LONDRES, 30 mars (Officiel). — Nos troupes, poursuivant avec une énergie infatigable le reste des forces turques battues près de Khan-Baghdadiéh, ont avancé jeudi, vers le milieu du jour, à plus de 33 miles au nord-ouest de Irbil.

Tous les détails de nos prises ne sont pas encore parvenus, mais elles sont très importantes, d'après les informations que nous avons déjà obtenues. D'importants dépôts de munitions, de matériel et des quantités de canons et de lance-mines, ainsi que des grenades à main et de pétrole, sans parler des stocks d'équipement de toutes sortes et de nombreux petits bateaux de rivière, sont tombés entre nos mains. Le nombre des prisonniers s'est élevé à 5.000.

LE DEVOIR FINANCIER

A quoi doivent tendre nos efforts

Les récentes nouvelles parvenues d'Amérique s'accroissent à signaler le prodigieux effort qui s'accomplit là-bas pour porter à son maximum de puissance et d'efficacité et rendre décisive l'intervention des Etats-Unis dans la lutte.

Un seul chantier où halètent plus de onze mille machines fabrique par minute trois voitures automobiles, six moteurs et deux bateaux chasseurs de sous-marins. La même activité formidable règne partout.

De telles constatations sont bien faites pour démontrer le concours de plus en plus considérable que nos alliés s'approprient à apporter à la lutte et avec quelle résolution ils tendent toutes leurs énergies pour précipiter les événements et nous assurer le définitif avantage.

En attendant, le seul but de nos efforts doit être de secourir l'héroïsme des combattants et de leur fournir tout ce qui leur est utile pour faire face à la formidable ruée ennemie.

Les Bons de la Défense nationale nous en offrent le moyen, tout en procurant au produit de notre labeur et de nos épargnes un placement exceptionnellement avantageux. D'ailleurs, l'heure n'est plus aux calculs étroits ou égoïstes. Les destinées du pays se jouent en ce moment. Il y va du salut de nous tous. Contribuons tous à l'assurer. Joignons-nous résolument à l'armée de l'Eparagne et montrons quelle aussi marche fermement au canon !

AVENDRE 18 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état. Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Angoulême, Paris.

LE MONDE

LES COURS — On annonce la mort, à Tashkent (Turkistan), de S. A. I. le grand-duc Nicolas Constantinovitch, cousin de S. M. le tsar Nicolas II.

CORPS DIPLOMATIQUE — S. Exc. M. Athos Romanos, ministre de Grèce en France, a présenté au président de la République les officiers de la mission hellénique à Paris : le général Kondoujini, attaché militaire de la légation ; le colonel Hatzimichail, attaché militaire adjoint, et le capitaine Tsapalos, adjoint à la mission militaire. — De Madrid, on annonce que S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs J. Willard, vont se rendre à Algeiras.

CITATIONS — Le prince Jérôme Murat, aspirant aviateur, grièvement blessé à la fin du mois dernier, vient d'être cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants : « Jeune observateur, qui s'est signalé par un sens très élevé du devoir, un ardeur et un courage au-dessus de tout éloge. S'est distingué à maintes reprises dans des reconnaissances et des réglages effectués à basse altitude, au cours desquels il eut à supporter de durs combats contre des adversaires nombreux. Le 25 février 1918, a attaqué seul deux avions ennemis. A mis le premier en fuite et a été très grièvement blessé ; a dû subir l'amputation de la jambe gauche. (Croix de guerre avec palmes). »

— La croix de guerre vient d'être décernée à Mlle Charlotte Leclercq, infirmière à l'hôpital E. 18, avec la citation suivante : « A donné un bel exemple de courage et de dévouement au moment de l'entrée des Allemands dans Cambrai, le 26 août 1914, en se rendant, pendant la fusillade, dans un village voisin pour y donner des soins à des blessés français ; a permis l'évasion de sept soldats pourvus par elle de vêtements civils ; a continué son œuvre de dévouement dans un hôpital de Cambrai jusqu'à son rapatriement en décembre 1915. »

NAISSANCES — La comtesse Jehan de Varax, femme du commandant, a donné le jour à un fils : Jean. — Mme Robert Savoye vient de mettre au monde une fille : Paule.

FIANCILLES — On annonce les fiançailles de Mlle Yvonne Castan avec le capitaine Joseph Caplain, de l'artillerie de tranchée, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre. — Mlle Marguerite Pinel-Maisonnewe, fille du docteur et de Mme Pinel-Maisonnewe, est fiancée à M. Jean Hocquard, médecin aide-major aux armées, décoré de la croix de guerre, fils du médecin inspecteur Edouard Hocquard, ancien directeur de l'Ecole du service de santé de Lyon, décédé, et de Mme Hocquard.

MARIAGES — A Saint-Palais (Basses-Pyrénées), vient d'être célébré le mariage du comte Raoul de Bourcy, fils du comte Olivier de Bourcy, décédé, et de la comtesse, née de Claren, avec Mlle Marie-Antoinette Basterraix, fille de M. et Mme Eugène Basterraix.

DEUILS — Nous apprenons la mort : De M. Joannis Guilloleaux, ancien banquier, sénateur du Morbihan, secrétaire de la commission de la marine ; De M. Marcel Berlemont, décédé à Mirecourt, âgé de quarante ans, après une longue et cruelle maladie. Docteur en droit, il fut attaché au parquet de la Seine ; De M. Amédée Perier, ancien bâtonnier des avocats, ancien conseiller général de la Loire, maire de Cergne, qui vient de mourir à Roanne, âgé de soixante et un ans. Son fils, le sergent au 22^e chasseurs alpins, Hubert Perier, a été tué à l'ennemi ; De M. Philippe Harduin, ancien magistrat, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à la cour d'appel d'Amiens, décoré de la médaille militaire ; De deux vénérables chanoines alsaciens : M. Roellinger, curé de Notre-Dame, à Guebwiller, député au Reichstag de 1898 à 1907, et de M. Steffan, curé de Wissembourg.

BENFAISANCE — La souscription ouverte par le Times pour constituer un fonds destiné à la Croix-Rouge britannique et à l'ordre de Saint-Jean, atteint près de 238 millions de francs. Les pays de l'empire britannique et les colonies anglaises disséminées dans tous les pays du monde ont contribué à ce superbe résultat. — La Croix-Rouge américaine vient de faire parvenir à la Croix-Rouge britannique un chèque de douze cent cinquante mille francs, qui représente la première moitié d'un don adressé par la Croix-Rouge des Etats-Unis à l'hôpital des Dames Ecossaises. C'est à l'instigation de miss Kathleen Burke qu'a été faite cette magnifique donation, dont la seconde partie sera versée le 1^{er} juin prochain.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-31. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

OPPRESSES, BRONCHITEUX, VOUS CALMEZ ET TOUFFEZ-VOUS AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS. 2 FRANCS 20. PHARMACIES.

La Bretelle "Gallia" A DOS AUTO-AJUSTEUR est en vente dans toutes les bonnes maisons

Arthritiques à base de Les Lithinés Sels naturels de la Société Martigny constituent un traitement agréable, efficace et le plus économique. L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale : 175 (impôt compris). Toutes Pharmacies. Laboratoire GUIGNIER, 91, rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER Meilleur Antiseptique. 31, rue de la Harpe, 12, 5^e Bonne Nouvelle, Paris

B L O C - N O T E S

HIER, dans un coin de banlieue parisienne que n'ont point ménagé les obus, j'ai rencontré un homme satisfait. Je ne dis pas heureux ; ce serait excessif et peu convenable ; je dis : satisfait.

Ce n'est pas un nouveau riche ; c'est plutôt un ancien pauvre qui, à force de travailler, a réussi à se placer hors de portée de la misère. Il est ouvrier maçon, âgé d'une soixantaine d'années, et il a amassé assez d'économies pour devenir, en cette petite commune où s'est passée toute sa vie, propriétaire.

Propriétaire de peu de chose : d'une maisonnette et d'un jardin. La maisonnette, très secouée par les tirs du fort voisin, a perdu un certain nombre de ses carreaux, et quelques vagues éclats d'obus en ont « amoché » la toiture. Mais le jardin n'a pas souffert, et les bourgeons commencent même à lui faire une beauté. Mon maçon a rêvé cependant, pour cet été, quelque chose de mieux que des fleurs et des salades dans son jardin. Il est en train de le transformer en place forte.

Je suivais hier le petit chemin qui borde son domaine, et, comme nous nous connaissions depuis longtemps, je suis entré.

Le jardinier était coupé en deux par une tranchée profonde sur l'un des côtés de laquelle un abri bétonné était construit. Il était là et mettait la dernière main à son ouvrage. Il me vit et sourit avec fierté : « Hein ! qu'est-ce que vous dites de ça ? » Je convins que c'était admirable. Mon maçon avait, bien entendu, construit tout seul son cher abri. Il l'avait construit juste assez haut pour que sa femme et lui pussent s'y tenir debout ; juste assez long et assez large pour qu'y pussent être placés une couchette et un fourneau. Un morceau de tapis, une planchette fixée à la muraille complétaient ce mobilier de siège. Ainsi nichés, mon maçon et sa femme seront invulnérables !

La « tranchée » du père Jules est déjà célèbre, d'ailleurs, depuis quinze jours, dans le pays. On vient la visiter ; on s'en amuse ; mais on trouve l'idée excellente, et tous les propriétaires de jardins veulent imiter le maçon. C'est en Seine-et-Marne, à Ch... que le père Jules a construit sa tranchée. Je ne la signale pas seulement parce qu'elle est un bon exemple, mais aussi parce que cette improvisation de vieil ouvrier, faite tranquillement, dans la bonne humeur, me paraît symboliser à merveille cet esprit de « débrouillage », cet art de « ne pas s'en faire » qui sont si bien de ce pays-ci, et où décidément l'arrière, quand il le faut, sait égaler le front.

SONIA.

Le généralissime Il est farouchement ennemi de la réclame. Il ne hait pas les journalistes. Il sait que les services de la presse rendent au pays un éclatant témoignage et en modérant ou en accélérant les pulsations trop rapides ou trop lentes du cœur de la foule.

Mais il n'aime point à parler de lui-même aux reporters. Il a horreur de se mettre en scène.

— Mon métier n'est point de disséminer, mais d'agir, répondit-il un jour à un de nos confrères. Chaque minute que je vous accorderais serait dérobée à ma tâche. Vous me jugerez à l'œuvre. Les résultats que j'obtiendrai parleront mieux que moi.

Il offrait l'appel : le Taciturne.

Il faudrait nommer Foch le Silencieux. Le général Foch, pendant la terrible tourmente, a payé de maintes manières sa dette à la patrie. Chef admirable, il a recouvert pour elle des brassées de lauriers. Père, il lui a donné le meilleur de son sang.

Il perdit son fils à la bataille de l'Yser. L'aspirant Foch était élève de Normale supérieure quand fut lancée l'ordre de mobilisation.

Comme tant d'autres de ces jeunes gens d'élite, orgueil et espoir de la France, il est mort en héros.

Son père, qui dirigeait l'immense combat, vint un instant serrer la main de l'agonisant. Puis, s'arrachant à sa douleur, il alla de nouveau donner les ordres dont dépendait peut-être le sort de l'humanité. Son fils expira.

Le soir, dans la petite église de Cassel, un général français dont on s'écartait avec un respect mêlé d'une infinie compassion, resta longtemps seul, à genoux, priant et s'entretenant tout bas avec celui qui était parti.

EN LIAISON

Ce n'est guère avec Paris que l'on fait la liaison, cette semaine, mais plutôt avec le front...

Et puis aussi avec les pauvres gens, doublement malheureux, qui pour la seconde fois sont chassés de chez eux, ceux de Péronne, de Saint-Quentin, de Noyon, à Paris, sinon aux abords de la gare du Nord, on ne les aperçoit point. Sur le réseau même, il y a ça et là quelques amoncellements de bagages ; cependant les trains ont vite fait d'enlever tout cela, et la voie redevient libre pour les convois qui se suivent sans trêve, avec une merveilleuse abondance.

Mais c'est sur les routes du Valois et de l'Île-de-France qu'il faut voir passer les défilants cortèges. De grandes charrettes défilent, chargées de meubles, de caisses, de literie, d'instruments de culture. Deux, trois chevaux traînent ces émuvements épaues. Parfois un caribole de marché vient à la remorque, ou une voiture d'enfant. Et de vieux paysans guident tout cela, lentement, doucement. Pauvres, pauvres gens !

Ce qui touche aux larmes, c'est d'observer sur ces voitures malheureuses un nombre inouï de cages contenant ici une pie, là un ou deux oiseaux familiers, un chat parfois, ou quelque autre bestiole. Toujours un chien, sinon deux, escortent la famille. Dût-on se priver, nul n'a laissé ses bêtes. Un paysan tout ridé tenait un roquet en laisse, et une poule, une mauvaise et maigre poule sur son bras : « Ce n'est pas qu'elle soit belle, faisait-il, mais elle me connaît. »

Le pauvre vieux ne disait pas que ses fils étaient à l'armée, et qu'il n'avait peut-être plus que sa poule et son chien.

Se plaignent-ils, les émigrants douloureux ? Pas trop. C'est la guerre. Et puis, le paysan a sa discrétion, son style.

Un magnifique et pesant cortège de quatre bœufs sous le joug tirait un vaste chariot surchargé d'outils, de brouettes, de socs et de herbes, sur la route qui monte devant le château de Chantilly. Parvenu en haut de la montée, le bœuvier arrêta son attelage, qui, épuisé, n'en pouvait plus.

— Il faut savoir ce que c'est que des bêtes, me dit-il. Celles-là souffrent.

— D'où venez-vous donc ? lui demandai-je. — Des plaines sous Roye.

Et avant songé un moment, cet homme paisible ajouta gravement : — C'est même triste. — MARCEL BOULENGER.

Souvenir

Nous cautions hier avec un aviateur blessé : — Parmi les épisodes de cette guerre il en est un, nous dit-il, qui s'est gravé profondément dans mon cœur. C'est un souvenir qui m'est très cher ; cependant il

m'afflige quand je l'évoque aujourd'hui. Vous comprendrez pourquoi.

Le 18 mars de l'an dernier, quand les Allemands reculèrent dans la Somme, je fus le premier aviateur qui vola au-dessus de la région abandonnée par eux.

A sept heures du matin, je planai sur la bourgade de Nesle. Il n'y avait pas un quart d'heure que l'ennemi en était parti.

Sur un toit s'élevait un grand drapeau français qu'on agita. Comment les habitants de l'endroit avaient-ils gardé cet emblème sous le joug des Barbares ? Ou l'avaient-ils caché ? Celui qui l'avait conservé chez lui avait évidemment risqué d'être fusillé. Le certain c'est que, quelques minutes après la fuite des Germains, les trois couleuvres se déployèrent de nouveau gaie-ment sous le ciel.

Je piquai aussitôt.

Je dois dire que dans leur ardeur à m'appeler, ces braves gens de Nesle faillirent me faire rompre le cou. Ils m'attrinèrent dans un champ qui était hérissé de fils de fer. En atterrissant, je cassai un de mes patins et je fus épouvantablement secoué.

Ayant eu cependant le bonheur de m'en tirer sain et sauf, je me vis entouré d'un groupe de villageois et de villageoises qui tous voulaient m'embrasser. Vous pensez avec quelle joie je me prêtai à leurs effusions. Mais comme ils ne pouvaient m'approcher tous à la fois, c'est moi qui les servais successivement sur ma poitrine. Ils versaient d'abondantes larmes et moi-même je ne pus m'empêcher de pleurer.

Précisément à cet instant, je vis poindre un avion allemand. Il se dirigea de notre côté. Il vint au-dessus de mon appareil immobilisé. Je crus qu'il se préparait à le détruire au moyen d'une bombe, ou bien qu'il allait descendre plus bas pour nous mitrailler. J'avoue que mon appréhension fut grande. Mais il reprit de l'altitude et s'éloigna.

Nos compatriotes, qui manquaient d'aliments pour eux-mêmes, voulaient cependant m'en faire accepter. Je refusai. Mais je bus avec eux.

Deux heures après apparaissaient nos premiers fantassins.

Jamais je n'oublierai cette matinée-là. Jamais l'émotion des Français délivrés ne s'effacera de ma mémoire.

Il ajouta : — Ah ! les malheureux ! fallait-il qu'ils connussent une seconde fois les horreurs de l'invasion ! C'est trop d'infortune pour les mêmes hommes !

Lord Kitchener artiste

Les revues anglaises donnent des souvenirs sur Lord Kitchener.

L'illustré guerrier, dans ses rares moments de loisirs, se délectait au milieu de ses collections d'art. La décoration le passionnait ; il était expert dans tous les styles, anciens ou modernes, européens ou asiatiques.

Le feld-maréchal aimait avant tout sa maison de Bromley-Park, pour laquelle il avait composé lui-même les dessins des cheminées et d'autres détails d'architecture.

Il voulait que tout s'y harmonisât, et il travaillait avec les artistes qui le secondaient, jusqu'à ce qu'il eût réalisé son rêve.

Le sculpteur belge Berniers discutait un jour avec lui. Il s'agissait d'un bas-relief représentant Jacques I^{er} sur son trône. La figure du roi était gauchement placée ; l'artiste avait beau multiplier les croquis, les essais, il ne parvenait pas à corriger ce défaut.

Sur quoi, lord Kitchener de dire brusquement : — Cela ne fait rien ! C'est même très bien ainsi ! Les rois ne sont jamais très solides sur leur trône.

La « Danse » de Carpeaux

Faudra-t-il, après la guerre, déplacer la Danse de Carpeaux ?

— Qui, répondent ses admirateurs — et ils sont légion : il faut placer ce chef-d'œuvre au Louvre, ou tout au moins à l'intérieur de l'Opéra, et lui éviter, après les taches d'encre, les outrages des golphes et du temps.

Or, c'est exactement l'opinion qu'exprimait, voici cinquante ans, après l'inauguration et l'acte de vandalisme, le critique d'art de la Revue des Deux Mondes, mais c'est pour d'autres motifs qu'il demandait le déplacement de la Danse. D'abord le groupe était indécent. De plus, il nuisait aux trois autres groupes, la Poésie lyrique, la Musique, le Drame lyrique.

« La Danse sort de sa valeur relative, disait le critique, et prend trop de place. Elle dérange l'eurythmie prévue. Il ne sera pas malaisé de lui trouver un emplacement plus favorable à elle-même, moins défavorable aux autres. »

Ainsi Carpeaux, en modelant la Danse, eut le double tort d'alarmer la pudeur et de blesser l'amour-propre.

Les sacs de terre, un peu tard, viennent de mettre bon ordre à tout cela.

D'ailleurs, pour des considérations différentes, nous sommes d'accord avec le critique : quand les Bacchantes de Carpeaux réapparaitront dépouillées de leurs sacs, il faudra — cigales imprévoyantes — les mettre à l'abri. Cinquante ans de théâtre leur donnent droit, au moins, au Foyer de la Danse.

Guerre aux pourboires

Naguère, à Londres, une petite pièce, glissée à propos dans la main du garçon épicié, avait pour effet immédiat de rafraîchir ses souvenirs. Il se rappelait soudain que dans tel tiroir ou derrière telle caisse il trouverait encore quelques paquets de pâtes... qui saut ? un kilo de sucre, peut-être ?

Hélas ! voici que l'emploi de ce moyen mécanotique est interdit... en Angleterre.

D'après un règlement nouveau, tout vendeur de denrées alimentaires qui accepterait le moindre pourboire sera puni, et puni aussi le consommateur avide qui tentera de corrompre les détenteurs des provisions.

Une petite note a été communiquée aux journaux par lord Rhonda pour rassurer et dilater le cœur des garçons de café : les pourboires restent permis dans les endroits où l'on consomme sur place.

LE PONT DES ARTS

Le prochain numéro de la Revue des Deux Mondes contient une chronique de M. Robert de la Sizeranne intitulée Les Masques et les Visages.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR ABEL HERMANT

II. — De l'existence véritable des géants.

Un bruit sinistre interrompit quelques secondes mon cousin Louis : une bombe éclata tout près, puis quelque chose s'écroula, soit une maison entière, soit un étage ou deux.

C'est alors que j'éprouvai toute l'efficacité du « divertissement » imaginé par mon cousin pour remonter le moral de mes fils : ils ne sourcilèrent pas ! L'ainé, Jacques, dit seulement :

— Penses-tu que les voisins se fiont amocher ? Il vaut mieux être ici qu'en face.

Pour la seconde fois depuis l'alerte, je ne le réprimandai point de parler argot. J'étais fier de son sang-froid, de sa belle humeur. J'avoue même que, relativement à son âge, le mot qu'il venait de faire me parut historique.

Quant au cadet, André, qui n'a que dix ans et six mois, il se mit à rire, et dit :

— C'est les géants.

Tu vois donc qu'ils existent, repartit mon cousin, qui possède à merveille l'art délicat de la transition.

Il continua sans nul souci du bombardement, qui continuait de même :

Cette grave question de leur existence, réelle ou imaginaire, ne laissait point dès lors de me préoccuper. Je n'avais pas mes yeux dans ma poche, et j'observais bien que ce Gargantua n'était pas fabriqué d'os, de viande, de fibres, de nerfs comme vous et moi, mais d'osier sec, et seulement déguisé de vêtements humains. Or, l'habit...

— Ne fait pas le moine, dit Jacques. — Non ! dit André.

— A la vérité, reprit mon cousin, lorsque j'avais sept ans, je ne l'en aimais ni plus ni moins, qu'il fût un mannequin ou une personne vivante. Peut-être même qu'il m'eût fait peur s'il eût existé positivement. Les petites filles aiment leur poupée de la même façon que les mamans aiment leur poupon ; supposez qu'on leur donne pour leurs étrennes un vrai poupon, à peine oseront-elles y toucher.

D'ailleurs, elles ont de l'imagination, et elles ne font pas la différence.

Mais lorsque j'eus dix ans et demi, comme toi, André, à plus forte raison lorsque j'en eus douze comme Jacques, je fis mieux cette différence, probablement parce que mon imagination baissait.

J'eus, même, quelque honte de mon faible pour les géants ; ma conscience inquiète me répétait le vers de Polydore :

Adresser-vous des vœux ou de pierre ou de bois ? ... sans crainte du tonnerre...

Un nouvel éclatement se fit entendre si à propos que Jacques et André, au lieu de trembler, rirent franchement.

Où est mon tonnerre ? dit Jacques, que je ne soupçonnais pas de si bien connaître la Belle Hélène.

J'allais cette fois le gourmander et l'interroger sur ses lectures ; mais le cousin Louis, dont rien n'échauffait le flegme, ne m'en laissa pas le loisir. Il ne prit même pas un temps comme à la Comédie-Française, et il « enchaîna » :

— Je résous, dit-il, d'en avoir le cœur net et de savoir s'il était des géants tout de bon, ou s'il n'en était que dans les cortèges du bœuf gras et de la mi-carême. Qu'auriez-vous fait à ma place ?

— Moi, dit Jacques, j'aurais cherché le mot géant dans le dictionnaire.

— Moi aussi, dit André, qui volontiers imite son frère et ne témoigne pas encore d'originalité.

— Eh bien, répondit le cousin, c'est précisément ce que je fis ; mais l'article que j'y trouvai confirma trop mes appréhensions. Il était divisé en deux parties, dont l'une traitait des géants, personnages de mythologie ou de légende, et l'autre des géants reconnus par l'histoire et par la science des monstruosités, appelée tératologie. Rien que cette division attestait le caractère purement fictif des premiers, et, c'est bien ma chance, les premiers seuls m'intéressent.

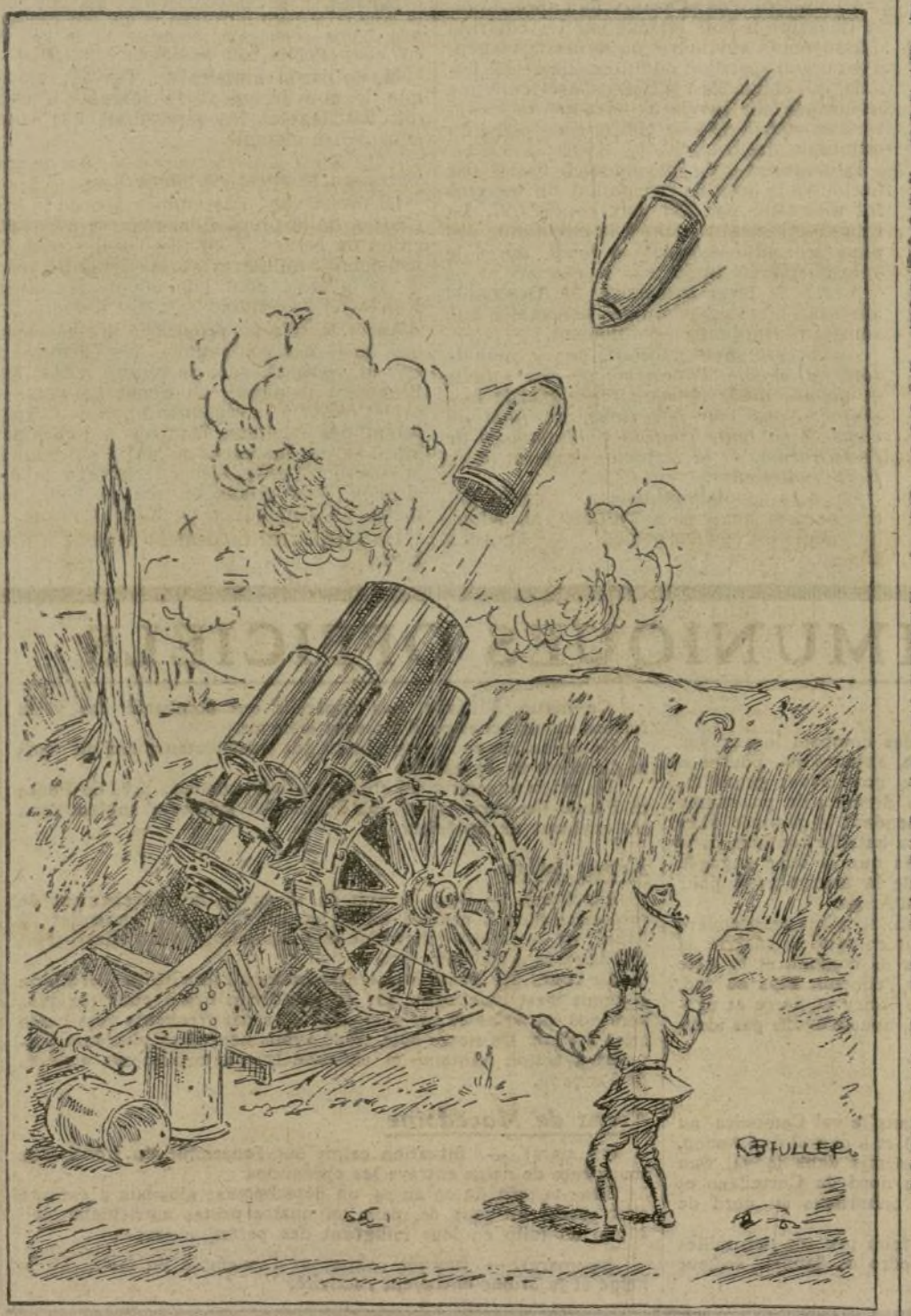
Je lui répondis que ce qui concernait les autres, et j'appris de bien belles choses : par exemple que le géantisme, autrement dit gigantisme ou macrosomie, est une anomalie, un développement excessif du corps.

— On s'en doutait ! dit Jacques.

Il paraît, reprit le cousin, que, dans ce gigantisme, l'harmonie générale des formes est du moins conservée approximativement. Mais savez-vous à quel chiffre commence, d'après les savants, ce qu'ils nomment l'hypermégalie ? Environ six pieds ! Un paysan d'Alsace, qui fit exécuter son portrait dans le Tyrol, au seizième siècle, ne passait point neuf pieds et demi. Une squette qui est conservée à Munich mesure deux fois la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre, plus trente-cinq centimètres. Enfin, la plus grande femme connue est une Laponne de jadis, qui eut deux mètres et trois centimètres, rien de plus.

Je vous le demande, est-ce des géants ? Ils n'ont que trois ou quatre têtes de plus que moi ! Ce sont des nabots. Ils ne répondaient nullement à mon idéal, comme on dit. Mon cœur est fort exigeant, ma devise est Tout ou rien, et je sentais déjà que je m'allais dégoûter pour

LA RENCONTRE par R. B. Fuller



Le cauchemar d'un artilleur. (Carbons Magazine.)

jamais de la race géante, si elle n'était pas, au bout du compte, plus géante que cela.

» L'autre partie de l'article ne me donnait pas plus de satisfaction. Elle me rappelait de vieilles histoires qui traînent dans tous les livres de classes, les Cyclopes, Enclade et sa cave de l'Etna, et ces grands maladroits qui osèrent entreprendre une guerre contre les dieux. Ils n'ont aucune ressemblance avec mon Gargantua !

» De plus, le dictionnaire que je consultais était illustré de vignettes, dont l'une représentait un fragment de bas-relief antique. J'y pus voir Minerve couronnée par une Victoire, tandis qu'elle ferait un géant ailé. Or, ce géant, dont je mesurai exactement la taille, n'avait pas une stature plus imposante que Minerve ni la Victoire. A quoi bon être géant ?

» Comme j'en étais là de mes recherches, je quittai Paris pour la ville du Nord où j'ai séjourné depuis. J'y arrivai justement le mardi gras, et le premier spectacle où j'assistai...

— Madame et messieurs, dit le portier, ouvrant soudain la porte de la cave, la berloque vient de passer.

Mes enfants et moi-même, nous fîmes une exclamation de regret. Quand nous fîmes rentrés chez nous, ni Jacques ni André ne voulaient se mettre au lit ; mais le cousin Louis refusa de poursuivre.

— Non, dit-il en riant : la suite à la prochaine alerte.

Abel HERMANT.

ÉPHÉMÉRIDES

VENDREDI 15 MARS

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi est chassé des éléments de tranchée à l'ouest de Comblanchien, où il s'était maintenu depuis le 1^{er} mars.

LUNDI 18 MARS

FRONT BELGE. — Vifs combats vers Dixmude, où l'ennemi, après avoir réussi à pénétrer dans les postes avancés belges, en est chassé en laissant des prisonniers et des mitrailleuses.

JEUDI 21 MARS

FRONT BRITANNIQUE. — L'artillerie allemande attaque le front anglais sur 70 kilomètres.

VENDREDI 22 MARS

FRONT BRITANNIQUE. — La bataille se poursuit sur le front de l'Oise à la Senée. Graves pertes de l'ennemi qui avance en rangs serrés.

SAMEDI 23 MARS

FRONT BRITANNIQUE. — La lutte s'est poursuivie avec violence. L'ennemi a réussi à rompre le système de défense anglais à l'ouest de Saint-Quentin. Les troupes britanniques se sont repliées.

DIMANCHE 24 MARS

FRONT BRITANNIQUE. — Aucune modification sensible dans la situation. La ligne de la Somme jusqu'à Péronne est conservée. La liaison avec l'armée française s'est accomplie à droite.

LUNDI 25 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Les forces françaises, intervenues le 23 mars, ont relevé une partie des forces alliées. Durs combats dans la région de Noyon.

FRONT BRITANNIQUE. — Puissantes attaques ennemies repoussées sur tout le front. Au sud de Péronne, les éléments ennemis qui avaient franchi la rivière entre Liéourt et Brie, ont été rejetés sur la rive est.

MARDI 26 MARS

FRONT FRANÇAIS. — La bataille a continué avec violence. L'artillerie française a infligé des pertes élevées à l'ennemi. Noyon a été évacué. Les troupes tiennent solidement la rive gauche de l'Oise, en amont de Noyon.

FRONT BRITANNIQUE. — Combats violents sur les fronts au sud de Péronne et au sud et au nord de Bapaume. Un peu de terrain a dû être cédé. L'ennemi a occupé Nesle et Bapaume. Dans la nuit, la bataille s'est ralentie et les Britanniques ont occupé les nouvelles positions à l'est de Roye et d'Albert. Graves pertes de l'ennemi vers Roye et Chaumes.

MERCREDI 27 MARS

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi, qui avait ralenti son effort, a lancé dans la bataille de nouvelles troupes en attaquant les positions françaises à l'est de Montdidier, et n'a pu avancer que grâce à sa supériorité numérique.

FRONT BRITANNIQUE. — Engagements secondaires au nord de la Somme. Les Allemands ont attaqué vers Chaumes et entre la ville et la Somme, en forçant les Britanniques à se replier légèrement vers Bray.

JEUDI 28 MARS

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi, bloqué sur le front Lassigny-rive gauche de l'Oise, a porté tous ses efforts dans la région de Montdidier. Les Français se sont repliés sur les hauteurs à l'ouest de Montdidier. L'ennemi, ayant essayé d'élargir ses gains, il a été écarté hors des villages de Courmarche, Mesnil-Saint-Georges et Asainvillers. L'avance ainsi réalisée par nous sur une dizaine de kilomètres dépasse deux kilomètres en profondeur.

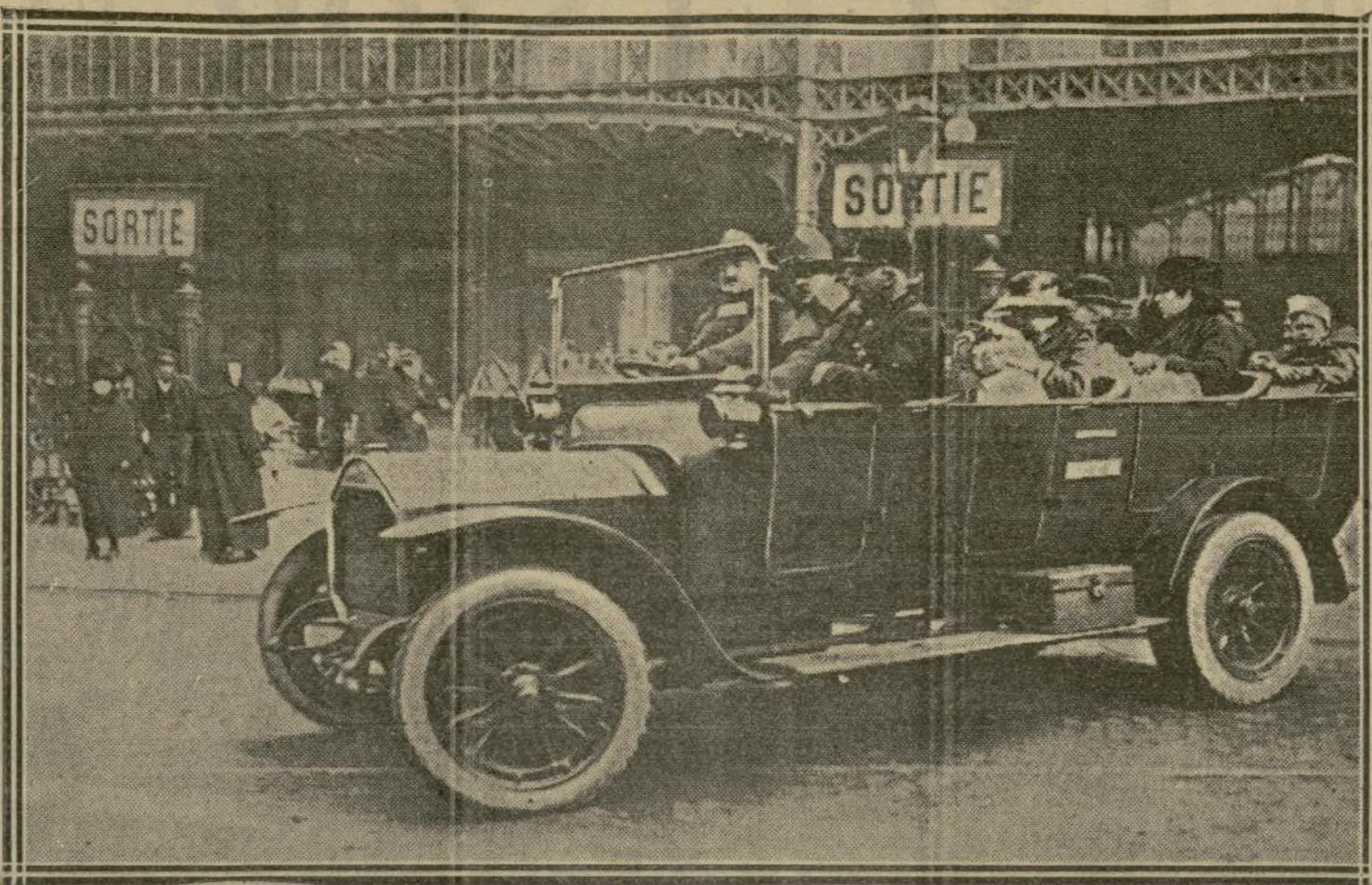
FRONT BRITANNIQUE. — Les attaques déchaînées par l'ennemi le long de la vallée de la Somme et dans le voisinage de Beaumont, Hamel, Plessieux et Moyenneville ont été repoussées. L'ennemi a laissé des prisonniers et des mitrailleuses. Une attaque se dessine à l'est d'Arras.

VENDREDI 29 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Bataille violente dans la région de Montdidier. Nos troupes s'emparent de Monchel.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés font des prisonniers au nord de la Somme et capturent des mitrailleuses. Au sud ils se replient légèrement.

L'ARRIVÉE A PARIS DES REFUGIÉS DE LA SOMME



UN AUTOCAR DE LA Y. M. C. A. AMÉRICAINE EMMÈNE UN GROUPE DE RÉFUGIÉS

Les malheureuses populations de la Somme ont été doublement et douloureusement frappées. Rentrées dans des foyers détruits qu'elles avaient réédifiés, elles viennent de se voir contraintes à les abandonner à nouveau. Paris les a accueillies de son mieux, et la Croix-Rouge américaine est largement intervenue dans cette œuvre de solidarité.

NOUS PAIERONS UN IMPOT SOMPTUAIRE A PARTIR D'APRÈS-DEMAIN 2 AVRIL

Avez-vous remarqué, autour de vous, qu'on achète, ces jours-ci, nombre de choses dont on n'a peut-être pas un besoin immédiat ? Il y a là, pour ceux qui connaissent l'œuvre du législateur, un moyen paradoxal d'économiser quelque argent, et, pendant encore quarante-huit heures, vous pouvez par exemple, vous assurer un bénéfice de cinq cents francs par jour, à la condition d'en dépenser cinq mille. Encore faut-il les consacrer à l'achat d'articles de luxe. A partir de mardi prochain, 2 avril, en effet, nous aurons à payer une taxe somptuaire de 10 0/0 sur tous les objets classés dans cette catégorie.

Cette date inaugurera quelque chose de nouveau dans notre régime fiscal, et, pour la première fois, les commerçants, petits et grands, seront de véritables percepteurs de contribution directe, des collecteurs d'impôts.

L'officiel du 24 mars dernier a publié la loi portant désignation des marchandises, denrées, fournitures ou objets quelconques soumis à la taxe de 10 %, établie par l'article 27 de la loi du 31 décembre 1917. Deux tableaux annexés présentent une classification, par ordre alphabétique, des objets visés par la taxe. Les uns (Tableau A) sont frappés en raison de leur nature quel que soit leur prix. Les autres (Tableau B) ne sont soumis à l'impôt que lorsque le prix de vente excède un certain chiffre.

Le premier tableau nous enseigne qu'un appareil de photographie est un article de luxe — ne coûterait-il que quelques francs — et que la plus mauvaise eau-de-vie — fût-elle de fantaisie — sera de luxe par surcroît.

Enfin nous apprenons qu'il y a des ânes de luxe, alors qu'on pouvait croire que leurs propriétaires avaient cédé à la raison d'économie pour ne pas leur préférer un petit cheval.

Le second tableau est de beaucoup le plus intéressant, et il suffit d'un coup d'œil pour s'en rendre compte. Les accessoires de vêtements seront taxés au-dessus de dix francs, comme les articles de fumées et les articles de piété. Mais nul texte ne nous dit ce qu'on doit entendre par accessoires de vêtements. Il en faut conclure que ce mot *accessoires* comprend aussi bien les chaussettes que les cravates, et que le minimum de dix francs, suffisant pour ces articles, s'applique également aux chemises, qui peuvent être payées onze francs sans être pour cela de toile fine.

Nous pourrions mettre vingt francs dans l'achat d'un chapeau et cent soixante francs dans celui d'un démocratique complet veston, sans être redevable du moindre impôt. Quant à l'habit, au smoking, à la redingote, à la jaquette, ils ne seront tenus pour vêtements de luxe que si nous sommes disposés à les payer plus de cent vingt-cinq francs. Nous pourrions avoir pour quatre-vingts francs, sans impôt, un pyjama non dépourvu d'élégance, mais

nous aurons à acquitter la taxe si nous payons plus de cinquante francs une paire de chaussettes, fût-elle de fantaisie.

Le législateur a laissé un peu plus de marge à la coquetterie des femmes qu'à l'élégance masculine. Leurs ceintures et les corsets ne seront taxés qu'au-delà de cinquante francs. Leurs chapeaux seront qualifiés d'ordinaires jusqu'à quarante francs, et cela n'empêchera pas bon nombre de Parisiennes de les chiffonner elles-mêmes, ce qu'elles font avec un goût ingénieux. Deux cent cinquante francs pour un costume de dame, cent francs pour une jupe, quatre-vingts francs pour un corsage sont des chiffres qui s'appliquent aussi bien à la toilette de soirée qu'au simple « tailleur ». Toutefois, si l'entre dans la confection de la robe de la dentelle à la main, cet accessoire paiera la taxe au-dessus de dix francs, s'il s'agit d'une vente au mètre, et au-dessus de trente francs, s'il s'agit d'une vente à la pièce.

Pour une fourrure, il conviendra de dépasser cent francs ; pour une paire de gants, huit francs ; pour une ombrelle ou un parapluie, vingt-cinq francs ; pour une douzaine de mouchoirs, dix-huit francs ; pour un sac à main, quarante francs, si l'on veut enrichir nos finances du nouvel impôt somptuaire.

Le rapporteur de la loi a parlé devant le Sénat, dans la séance du 22 mars, d'« imperfections » et d'imprécisions regrettables, et, l'on sait dans les milieux officiels que ce tableau, ces chiffres, ces minimums n'ont rien d'immuable. Ils ne sont là que pour servir de base à une expérience qui concourra peut-être en faveur de leur modification.

D'autre part, on s'est déjà rendu compte que l'application de la loi, que la perception de la taxe, n'ira pas sans difficultés.

La Direction générale de l'enregistrement a rédigé une brochure d'une quarantaine de pages qui porte ce titre assez vague : « Instruction pour l'exécution des articles 19 à 28 de la loi du 31 décembre 1917, instituant des taxes nouvelles sur les paiements de sommes. »

Ne nous occupons ici que de la taxe sur les dépenses de luxe. Celle-ci s'ajoutera : 1^o au paiement des marchandises, denrées ou objets quelconques offerts « au détail », sous quelque forme et dans quelque condition que ce soit, par un commerçant ou non-commerçant, si ces marchandises ou objets sont classés dans les deux tableaux dont nous venons de parler ; 2^o aux dépenses afférentes à la consommation sur place de boissons et denrées alimentaires quelconques, et effectuées dans un établissement qui « en raison de la catégorie de sa clientèle, de son mode d'exploitation, de l'évaluation de ses prix de base et de son importance sur la place, peut être considéré comme établissement de luxe ».

La perception, dans ces deux cas, se fait au moment du paiement.

La taxe est à la charge de l'acheteur ou du consommateur, mais le vendeur « doit veiller à ce qu'elle soit régulièrement acquittée sous peine d'encourir l'amende de 6 0/0 (7 fr. 50 0/0 avec les décimes) » prévue par l'article 26 de la loi ; sans préjudice d'une majoration de 25 0/0 à chaque récidive. La taxe de 10 0/0 exclut celle de 0 fr. 20 par cent francs ou fraction de cent francs, instituée par la même loi du 31 décembre, taxe à laquelle sont soumis certains paiements commerciaux.

Les dispositions particulières aux ventes exigent que le commerçant mentionne toute transaction sur un livre agréé par l'Administration et que le vendeur « non commerçant » délivre une quittance, même si le prix de vente est acquitté au moyen d'un chèque, d'une lettre de change, d'un billet à ordre ou de tout autre effet de commerce.

Il va sans dire qu'au-delà du minimum inscrit aux tableaux, la taxe est due sur la totalité de la somme ; un complet veston de 175 francs sera exempt d'impôt, mais si le tailleur le majora de cinquante centimes, il vous faudra le payer 122 fr. 50, soit 175 francs plus la taxe de 10 0/0, soit 17 fr. 50, l'impôt se calculant sur la somme sans addition de décimes.

Une intéressante question est celle de la rétroactivité. D'après les déclarations de M. Klotz, ministre des Finances, c'est le paiement qui donne lieu à la perception. Des objets commandés avant le 2 avril, mais non payés, seront donc soumis à l'impôt. Cependant, il y a eu paiement si le vendeur a reçu une lettre de change qu'il a pu

escompter. La taxe dans ce cas n'est pas exigible.

Si le paiement a été fractionné, les acomptes déjà versés échapperont à l'impôt. Celui-ci s'appliquera seulement aux sommes restant à payer, au fur et à mesure qu'elles seront acquittées.

Les créances qui bénéficient du moratoire ne seront pas frappées.

Cette loi aura une influence directe sur le commerce et l'industrie, sur le jeu économique de l'offre et de la demande et sur l'établissement des prix de vente. Dans toutes les maisons de commerce, on s'ingéniera à mettre à la disposition du public des articles non classés dans la catégorie « Luxe », mais sur cette limite à quelques francs près, et la fabrication devra baisser d'autant ses prix de revient. Applicable pour le prix fixe, marqué en chiffres connus, elle donnera lieu à des fluctuations, sinon à des fraudes, dans les maisons dont les prix sont variables et où il est permis à la clientèle de marchander.

Quoi qu'il en soit, elle fournira au Trésor une partie des ressources dont il a besoin. N'est-ce pas là le principal ?

ROGER VALBELLE.

THEATRES

Clôture provisoire. — Les Bouffes-Parisiens, le Gymnase et le Palais-Royal ont fermé leurs portes. Le Théâtre Antoine et le Trianon-Lyrique fermeront mardi.

Variétés. — Le 4 avril, en soirée, aura lieu à bureaux ouverts la première représentation à ce théâtre de *Quaker Girl*, la charmante opérette de M. Lionel Moncelon, adaptée par M. Paul Ferrier et Charles Quinel. La location est ouverte dès à présent.

Electric-Palace. 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

AUX FOLIES-BERGÈRE
AUJOURD'HUI
MATINÉE
et SOIRÉE
Les Geishas du Mikado
dans
LA REVUE NOUVELLE
Demain Lundi Matinée

MATINÉE AUJOURD'HUI SOIRÉE
à 2 h. 30 20 à 8 h. 30

VEDETTES
et
ATTRACTIONS
A L'OLYMPIA
DEMAIN LUNDI, MATINÉE

A partir du mardi 2 avril
Tous les jours matinée populaire
Fauteuils : 1, 2, 3 francs
TOUS LES SOIRS, A 8 H. 30

La journée :
Opéra, 7 h. 30, *Samson et Dalila*, *Coppélia*.
Comédie-Française, 1 h. 30, *l'Abbé Constantin* ; 7 h. 45, *le Demi-Monde*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Louise* ; 7 h. 30, *Manon*, *Odéon*, 2 h. et 7 h. 45, *les Bouffons*.
Gaité-Lyrique, 1 h. 30, *la Vivandière* ; 5 h. 30, *les Cloches de Corneville*.
Vaudeville, 2 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry).
Porte-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, *Un soir au front*.
Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Monsieur Bourdin*, *professeur*.
Antoine, 2 h., *Antoine et Cléopâtre*.
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *le Pré aux Clercs*.
Châtelet, 2 h. et 8 h., *la Course au bonheur*.
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Mon Bébé* (Max Dearly).
Th. Réjane, 2 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.
Apollo, 2 h. 30 et 8 h. 30, *En perm'* (Marcelle Yrvén).
Athènes, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Xantho chez les courtisanes*.
Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Edouard-VII, 2 h. 30 et 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.
Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Paris au bleu* ! revue ; *Une petite fois, Pour dire quelque chose*.
Th. Michel, 2 h. 30 et 8 h. 30, *l'Ecole des Cocottes*.

Grand-Guignol. 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Crime*, *Direct au cœur*.
Scala. 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.
Déjazet. 2 h. et 8 h., *la Dame de chez Maxim*.
Th. des Arts. 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.
Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver). Jeudi 11 avril, à 8 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue nouvelle*, avec Grock et Napierkowska.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard.
Pretty Myrtil dans la 2^e version de la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 13 h. 45 et 16 h. 15. 2 séances, et le soir, à 8 h. 15, *l'Œil sous-marin* ; la Nouvelle Mission de Judo (11^e épisode).
Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, le Poignard, com. dram. ; *le Crime involontaire*, 11^e épisode de Judo.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

LA CONSTIPATION

Si vous êtes malade et faites venir le médecin, son premier soin, en général, est de vous prescrire un purgatif. Il agit ainsi pour deux raisons : un médicament ne pouvant avoir d'action efficace tant qu'il existe de la constipation ; en second lieu, il est fort probable que la cause de votre mauvais état de santé tient uniquement à la constipation.

Lorsque les déchets de notre nourriture séjournent trop longtemps dans l'organisme, ils se décomposent et donnent naissance à des gaz nuisibles qui gonflent l'estomac, causent les flatulences, les nausées, les maux de tête et une sensation très pénible de pesanteur ou de lassitude. Si ces déchets ne sont pas rapidement expulsés, ils vont devenir la cause d'un empoisonnement général de l'organisme. Ce sont alors des troubles du côté du foie, de l'excès de bile, de mauvaises digestions, des troubles digestifs, de l'inflammation des intestins, des hémorroïdes et la plupart des affections de la peau. Malheureusement, beaucoup de personnes atteintes de constipation ont recours à des purgatifs violents qui contiennent soit du mercure, soit des substances minérales qui fatiguent et surmenent les intestins. Cet état de surmenage est peut-être pire que la constipation, car le malade doit alors constamment augmenter la dose pour obtenir un résultat, jusqu'au jour où, les intestins étant complètement affaiblis, le remède n'a plus d'action.

Les *Pilules Digestives Foster* agissent rapidement et radicalement, sans douleur ni gêne, et comme si c'était la nature qui agitait. Elles fortifient peu à peu les intestins et donnent des guérisons durables. Il n'est pas ainsi nécessaire de les employer continuellement.

On devrait toujours prendre une dose de *Pilules Digestives Foster* le soir avant de se coucher, pendant la journée, les intestins n'ont pas fonctionné normalement.

Les *Pilules Digestives Foster* sont vendues par tous les pharmaciens au prix de 1 fr. 50 le flacon, six flacons pour 8 fr. 50, plus 0 fr. 20 d'impôt par flacon, ou franco par la poste. H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris.

JE GUÉRIS LA HERNIE

Demandez-moi un Echantillon gratuit de mon Traitement, ma Brochure et des renseignements complets sur ma

Garantie

DE
5000 Francs

Cette assertion n'est pas la conclusion d'une réclame insensée émanant de quelque personnage irresponsable. C'est un fait certain, une déclaration sincère et irréfutable dont la preuve peut être établie à tout moment par des milliers de personnes guéries non seulement en Angleterre, mais en France, en Belgique et dans tous les autres pays du monde. Quand je dis : « Je GUÉRIS », je ne veux pas dire que je fournis un bandage, un coussin ou tout autre appareil destiné à être porté par le malade d'une façon permanente et unique, dans le but de CONTENIR sa hernie. NON ! JE VEUX DIRE que ma méthode permet à un malade de rejeter tous ces instruments de torture si encombrants et redoutés, l'ouverture herniaire qui s'est faite dans la paroi abdominale ; elle rend cette paroi aussi forte et résistante que celle d'une personne jeune, bien portante et n'ayant jamais été atteinte de hernie.



Ma brochure, dont je me ferais un plaisir de vous adresser un exemplaire gratuitement, vous explique clairement comment vous pouvez vous-même être guéri, et cela de la façon la plus simple du monde, en suivant mon traitement. Je l'ai découvert après avoir souffert moi-même pendant de longues années d'une hernie double que mes collègues avaient déclarée incurable. Je me suis guéri et je suis sûr qu'il est de mon devoir de faire connaître à tous les grands avantages que j'ai retirés de ma découverte. Aujourd'hui, je puis me vanter d'avoir guéri des milliers de hernies dans le monde entier.

Nul doute que vous éprouverez un grand intérêt à recevoir, en même temps que ma brochure et un échantillon de mon traitement, des attestations signées de personnes que j'ai guéries radicalement. Ne perdez pas votre temps à dépenser un argent fou pour trouver ailleurs ce que vous offrez ma méthode, vous n'en éprouverez que plus de déception et de désespoir. Décidez-vous aussitôt après avoir lu cette annonce. Écrivez vos nom et adresse très clairement et envoyez-le-moi par coupon ci-dessous, décollé et envoyé par la poste, et vous recevrez, par retour du courrier, gratis et franco, ma brochure, un échantillon de mon traitement et tous les détails et explications voulus sur ma garantie. Ne m'envoyez pas d'argent du tout. Tenez compte seulement que toute lettre pour l'étranger doit être affranchie avec un timbre de 25 centimes.

COUPON GRATUIT

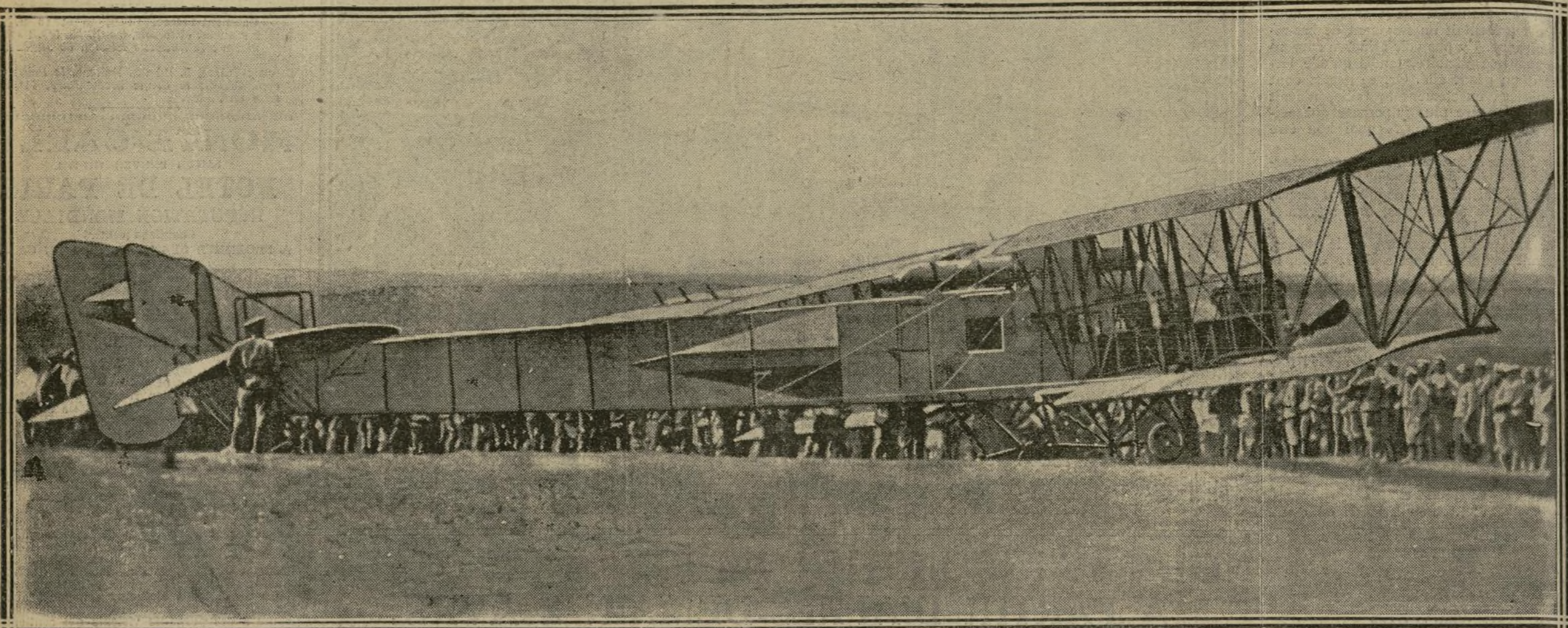
Dr WM. S. RICE (F. 1020) (G.P.O. Box N° 5), 8 et 9, Stonecutter Street, LONDRES, E.C.4., Angleterre.

Nom
Rue
Ville
Département



Les Pilules Pink feront pour le corps ce que le savon et la blanchisseuse font pour le linge.

Cure des PILULES PINK
Grande lessive de Printemps

Collection
de guerre
:: unique ::**LE MIROIR****EXCELSIOR****LA SCIENCE** Magazine
ET LA VIE scientifique**LE DERNIER MODÈLE GIGANTESQUE DE L'AÉRONAUTIQUE RUSSE**

CET APPAREIL FORMIDABLE EST SORTI DES ATELIERS RUSSES. IL APPARTIENT AU TYPE SIKORSKI

L'appareil dont nous donnons la photographie est du type Sikorski, le plus grand qui soit sorti des ateliers de construction aéronautique du monde entier. On se rendra compte, d'après la foule qui l'entoure, de l'importance et de l'envergure de cet aéroplane

qui peut porter à son bord une douzaine de passagers. On ne peut que regretter que les Russes, ayant à leur disposition des appareils de cette force, susceptibles de rendre de grands services, ne les aient pas employés pour la défense de leur territoire.

URODONAL
lave le sang

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs

COMMUNICATIONS
Ac. Médecine (10 nov. 1908)
Ac. Sciences (14 déc. 1908)



L'arthritique fait chaque mois ou après des excès de table quelconques sa cure d'URODONAL, qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri d'une façon certaine des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques. Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut, sans tarder, recourir à l'URODONAL.

L'OPINION MEDICALE

Il nous a été donné d'observer des entérites aiguës d'origine infectieuse, des fièvres typhoïdes et des appendicites chez des individus assez touchés au point de vue artério-sclérose ou rénaux et soumis au régime répété de l'Urodonal depuis un certain temps, nous avons été frappés de l'absence de complications médicales ou chirurgicales et de la guérison relativement rapide alors que l'état de l'organisme ne le faisait guère espérer.

Prof. CHARVET.

Ex-Professeur agrégé, près de la Faculté de Lyon.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 8 fr. les 3 flacons, 23 francs 25.

Globéol
et l'Anémie

Épuisement nerveux
Maladies des nerfs
Anémie cérébrale
Convalescence
Neurasthénie
Tuberculose
Insomnies
Paralysies
Anémie



Tonique vivifiant, abrége les convalescences, augmente la force de vivre.

Reminéralise les tissus. Nourrit le muscle et le nerf.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 7 fr. 20; les 3 flacons, franco, 20 francs.

Sauvée de l'anémie par le GLOBÉOL**L'OPINION MEDICALE**

Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est, incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints.

Dr. DELSAUX, médecin sanitaire maritime.

SAVON « LE PLIANT »

par 5 postaux au moins 125 fr. franco votre gare contre remboursement. Maison de confiance. Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

ARTICLES POUR MILITAIRES

Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc., Catalogue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

LAIT RICHE CHEZ SOI

Crème de lait natur. évaporé, cons. gar. 1 an. Colls post. dom. 5 boît. p. l. 25 lit. lait riche, 10 fr.; 8 boît., 15 fr.; 17 boît., 30 fr. Ex. p. mal. et bébés. Mdt Terguer, 13, r. d'Auriol, Toulouse.

100 MONUMENTS EXPOSES L. LAMBERT

FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Montmartre

PLAIES VARIEUSES
Cancéreuses, Coupures,
Ecorchures, Brûlures
Pour Guérison rapide employez

Baume des Pyrénées
de E. MENON

Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).
Le Port (Basses-Pyrénées) 107. - P. 330 joint à la commande.

Vous le savez, Madame,

Se bien poudrer est un Art
combien facile si vous vous servez de la

Poudre de Riz de Luzy
impalpable, veloutée, hygiénique, adhérente
qui affine et embellit.

GRANDS MAGASINS et bonnes maisons. Gros : 44, rue des Mathurins. 8 NUANCES 1, 2, 5, 2, 7, 5, 5 fr. PARIS

CONSERVEZ VOS ŒUFS

PAR UN MOYEN INFAILLIBLE FACILE ET ÉCONOMIQUE
(Ne coûte pas 10° et économise l'eau par jour) en employant la
POUDRE COQ
LE PAQUET permettant de conserver jusqu'à 240 œufs 1° 80°
Laboratoires PHILBERT & BELOUX à Audincourt (Doubs)

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco
Maison J. PAPASSEUDI Fils, 6
Fondée en 1880
14 et 14 bis, rue de la Buée, à NICE
La Maison fait aussi des abonn. au motif
EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE à FIN MAI

CHAUX VIVE — PAIN FRANC.

Fleur chaux sans fabric. Cons. œufs, chaux anti-vignes
arr. Fleur chaux chimiq. pure p. bouillies. Prod. chim.
Ech. 100 kg 10 fr. Peyret, fabr., L'Horme (Loire)

VARICES PHLÉBITES ULCÈRES

GUÉRISON ASSURÉE PAR LE
VARICURE MARCK
Garanti sans inflammation
virginica ni hydrostat

ENVOI FRANCO et GRATIS SUR DEMANDE
DE LA BROCHURE EXPLICATIVE
CONTENANT TOUS RENSEIGNEMENTS UTILES
G. MONNIER - 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT !
Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroy, "Merisier de France"
BLAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" 1° 15 c. le cahier
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

LES RHUMATISMES

Personne n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'eau en excès qui vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines.

Lorsque, pour une cause quelconque, les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attaquant de préférence les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le Rhumatisme articulaire aigu, chronique, noueux ou déformant, goutteux ou musculaire, l'Arthritisme, l'Artério-Sclérose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, les jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)
Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés

thérapeutiques ont été longuement étudiées et expérimentées, doit être employé par tous ceux qui sont atteints de rhumatismes de quelque nature qu'ils soient : Goutte, Gravelle, Lumbago, Sciatique ; il procure non seulement un soulagement immédiat, mais une guérison complète. Son efficacité est incontestable et son emploi aussi simple que facile.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assompir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME du MARINIER (de flacon, 2 fr. 50).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste, 7 fr. 10. Pour recevoir franco gare quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER (traitement d'un mois), adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande).

Le Meilleur Laxatif

un seul au repas du soir

effet le lendemain matin

Chasse la bile et Purifie le sang

64, Boul. Port-Royal, PARIS et toutes Pharm.

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dem. n° Union

Familles à M^{me} C. SIMON, 259, av. Daumesnil, Paris

La Cure de Printemps

Les différents maux que nous éprouvons tous au moment du Printemps nous indiquent d'une façon précise que nous avons besoin de faire une bonne cure pour éliminer les impuretés du sang, prolonger à accumuler dans le sang. Aux nombreuses personnes qui se sont bien trouvées de l'emploi de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

nous rappelons qu'il est bon de faire, chaque année, une cure d'environ six semaines à l'approche du Printemps.

A celles qui n'ont pas encore fait usage de ce précieux médicament, nous devons répéter que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est uniquement composée de plantes, qu'elle est acceptée et tolérée par les estomacs les plus délicats. Employée à la dose qui convient à chaque tempérament, elle guérit toujours, car elle régularise la circulation du sang et agissant sans secousse et tout naturellement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est particulièrement employée contre les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, contre les Troubles de la Circulation du Sang, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Fibromes, Hémorragies. La Femme, étant sujette à une foule de maux occasionnés par la mauvaise circulation du sang, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, car non seulement elle facilite la formation de la Jeune Fille, mais encore fait disparaître les Migraines périodiques, guérit les Maladies intérieures, prévient et supprime les infirmités et les dangers du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Névralgies, Congestions.

Le flacon : 4 fr. 25 dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 85 franco gare. Les 4 flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER

Notice contenant Renseignements gratuits

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument

ACHAT ET VENTE DE TITRES**PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE**

BANQUE GIRON (54^e année), 87, r. Rambuteau. Téléphone.

Zeppelins, Gothas, Avions

Tous les dommages matériels
même la mort et les blessures

SONT PAYÉS PAR
LA SÉCURITÉ DE FRANCE

27, Boulevard des Italiens, 27
PRIMES FIXES LES MOINS ÉLEVÉES
ON DEMANDE DES AGENTS PARIS & PROVINCE

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

anciennes
Laboratoires FLEURY & C^o, 53, r. Réaumur

LA TOURISTE
BANDE MOLLIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE

La Seule en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les
G^{ds} Magasins, 4^{ème} de Châteauneuf, "maquilles, Sports,
Gros : La Touriste, Paris.

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable
et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp.
Les exiger ites : pharmacie ou Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-S.

ROSELILY

Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacon 4 fr. 50 et 6 fr. 50. Ph^{ie} DETCHEPARE, 4, Biarritz.
L. PERRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.